



DISCOVRS

SVR LES

SONGES DIVINS.

A MONSIEVR

GACHES

MONSIEVR ET TRES-
HONORE' FRERE.



E ne doute pas que vous ne vous souveniez des propos que nous tenions lors que nous allasmes ensemble au logis de Monsieur le Conseiller

Amproux. L'vn de nos entretiens fut

A

4 *Discours sur les*

touchant la nature des songes que Dieu a autrefois enuoyés à ses seruiteurs, & particulièrement touchant les marques par lesquelles ils pouvoient reconnoistre que ces songes estoient veritablement diuins. Parce que vous trouuastes beaucoup de difficulté en cette matiere, i'eusse esté bien aise que nous y fussions entrés vn peu plus auant : mais la nuit nous separa, & vous obligea de vous retirer en vostre logis; & Mademoiselle de la Suze, qui m'attendoit en vn autre lieu, & moy nous nous en allasmes aux nostres. Nous en dismes quelque chose cette excellente Demoiselle & moy en retournant, & elle me pria d'esclaircir autant que je pourrois ce qu'il y a d'obscur & de difficile en ce sujet, qu'elle estimoit digne d'vne meditation vn peu attentiuë. I'y ay pensé pendant mon voyage, & sans quelques autres affaires que i'y ay eues, i'en eusse desia mis mes pensées sur le papier. Si les occupations qui m'attendoient icy en foule me le permettent, ie te feray, & ie commence dans leur embarras ce petit traual expressément afin de m'engager dans la necessité de l'acheuer, pour le vous enuoyer comme vn témoignage du

respect que ie vous porte , & de l'estime singuliere que ie fais de vos rares qualitez, & de l'honneur de vostre amitié.

Il y a dans l'hóme trois sortes de facultés qui seruent à luy acquerir & à luy conseruer la cónoissance des choses : à sçauoir les sens exterieurs , qui sont , s'il faut ainsi dire, à vne extremité : l'entendemēt , qui est à l'autre : & les sens interieurs qui sont entre-deux. L'impression des choses sensibles qui se fait dans les sens du corps , ne s'appelle point du nom de songes, parce qu'elle se fait en veillant. Les raisonnemens de l'intellect ne s'appellent non plus de ce nom , parce que les songes se forment dans quelcune de ces facultés que nous auons communes avecques les bestes , à qui , comme aux chiens & aux cheuaux, il arriue de songer. De sorte qu'il faut necessairement que cette impression se face dans les sens interieurs. On en conte ordinairement trois : le sens commun, la fantaise, & la memoire; que quelques-vns estiment n'estre qu'une seule & mesme puissance , mais que l'on considere diuersement , selon qu'elle agit aussi diuersement sur ses objets ; les autres les distinguent comme des facultés diffé-

rentes en elles mesmes, & non en leurs operations seulement. Je suiurai icy cette derniere opinion, parce qu'elle est plus vniuersellement receüe, & plus comode pour l'explication de ce que i'entreprens, & diray que ce n'est point dans le sens commun que les songes se forment, parce qu'il n'agit que lors que les particuliers & exterieurs sont éueillés; ny, à proprement parler, dans la memoire, parce que les idées des choses qui sont dans la memoire n'y sont qu'en puissance seulement, & que quand elles reuiennent en acte, elles passent dans l'imagination. Or les images dont les songes se forment, sont en acte, comme on parle, & partant il faut necessairement qu'ils se facent dans cette partie qu'on appelle la fantaisie; de quoy tout le monde demeure d'accord. Cette impression donques ne pouuant estre rapportée qu'à trois causes, la Nature, les Anges, & Dieu, il n'y peut auoir que de trois sortes de songes, les naturels, les surnaturels en ce qu'ils procedent de l'operation des Anges, & les diuins. Pour le regard des naturels, ils peuuent estre distribués en quatre classes. Car il y en a quelques vns qu'il faut simplement

imputer au temperament du corps , ou à la constitution en laquelle il se rencontre à l'heure que celuy qui dort a telles ou telles visions. Pour exemple , ceux qui sont d'un temperament bilieux & ardent , ou qui à cette heure-là , ont de la bile echauffée au fond de l'estomach , songent ordinairement qu'ils voyent des embrasemens. Ceux qui sont naturellement phlegmatiques , ou qui ont de la pituite au fond du ventricule , voyent des estangs , & des riuieres , & des desbordemens d'eaux : & en est des autres à peu près de mesmes , selon la diuersité de leur constitution. Et bien que l'experience monstre cela , & que les Medecins prennent des songes quelques indications pour connoistre le temperament du corps , si est-ce que la raison pourquoy cela se fait ainsi , est assés malaisée à rendre. S'il m'est permis de dire cela en passant , car mon dessein ne m'oblige point à le faire , i'estime premierement qu'il faut poser que les opérations des sens nous mettent dans la memoire les formes de toutes les choses sensibles , qui s'y conseruent pour toutes occasions , & que c'est de là que se tire la matiere des songes de cette nature. Car

A iiii.

si l'on se pouuoit figurer vn homme qui eust vescu iusqu'à l'aage de vingt-cinq ans, sans auoir iamais vſé d'aucun de ses sens, il faudroit pareillement se figurer qu'il auroit aussi vescu iusques à cet aage-là sans songer, parce qu'il n'auroit l'idée d'aucune chose sensible dans la memoire. Puis apres, il est certain que pendant le sommeil la chaleur s'augmente dans les entrailles, c'est à dire, au foye, autour du cœur, au diaphragme, & dans toutes les parties qui environnent l'estomach. De là vient qu'il monte des vapeurs au cerueau, qui d'vn costé sont chaudes de la chaleur qu'elles tirēt de la cause qui les excite & qui les fait monter, & qui de l'autre tiennent de l'humeur qui domine vniuersellement dans le temperament du corps, ou particulierement dans l'estomach, soit bile, ou pituite, ou sang, ou melancholie, qui sont les quatre que l'on a accoustumé de mettre en consideration. Entant doncques que ces vapeurs sōt chaudes, elles remuent les idées qui sont dans la memoire, & les ramenēt en acte dans l'imagination: & entant qu'elles tiennent d'vne telle ou d'vne telle humeur, elles affectent le cerueau, & nommément l'organe de

Songes divins.

la fantaisie, de la qualité de l'humeur dont elles sont procédées; ce qui produit cet effet. C'est que l'organe ainsi affecté, reçoit mieux les images des choses qui symbolisent avec cette sienne constitution présente, & les retient, au lieu que les autres qui n'y symbolisent pas, se dissipent & s'évanouissent. Tellement que si ce sont des vapeurs excitées de la pituite, la fantaisie embrasse les idées des eaux, & void des inondations: & si elles ont esté excitées de la bile, la fantaisie reçoit & embrasse les idées du feu, & void des embrasemens; & les autres formes des choses que la chaleur avoit émeuës, & tirées de la memoire en l'imagination, s'écoulent & ne s'y arrestent pas. Mais comment que l'on decide cette question, les songes qui procedent de cette cause-là, ne peuvent avoir autre vertu de signifier, sinon celle qu'a vn effet de donner quelque connoissance de sa cause. La raison de cela est que ce qui les produit estant absolument destitué d'intelligence, (car ny la chaleur qui est dans les entrailles n'en a point, ny la memoire, ny l'imagination non plus, & l'intellect n'agit du tout point en cela) ces choses ne

peuvent estre destinées à aucune fin. Il y en a d'autres où le temperament du corps & la disposition des humeurs n'a point de part, & qui ne viennent d'ailleurs sinon de ce que la chaleur qui monte des parties inferieures, au cerueau, remuë, comme i'ay dit, les images des choses dans la memoire, & les ramene dans l'imagination, mais confuses & meslées, à proportion de ce que la chaleur est grande, & que les vapeurs qui s'esleuent de l'estomach sont grossieres ou subtiles, & plus ou moins abondantes & capables de remplir les organes du cerueau. Car quand elles sont fort épaisées & fort abondantes, les images des choses qui se rappellent de la memoire, y sont tellement englouties, qu'ou bien il ne s'en presente aucune à la fantaisie qu'elle puisse appercevoir : ce qui fait qu'on ne songe du tout point ; ou bien s'il s'y en presente quelcune qu'elle apperçoive, cela est accompagné de tant de foiblesse & d'obscurité, que quand on est reueillé on ne se souvient du tout point de ce que l'on a songé. Et c'est pourquoy il y en a, quoy que fort peu, qui ne songent iamais, parce que les fumées qui leur montent en la

teste en dormant , sont touÿours espais-
ses & tenebreuses : & c'est pourquoy en-
core d'ordinaire on ne refuse point incon-
tinēt apres le repas, parce que l'estomach
estant plein, y enuoye au cerueau des va-
peurs en trop grande abondance. Si ces
vapeurs là sont plus deliées, moins abon-
dantes, & plus tranquilles, les images
des choses se presentent à la fantaisie
avec plus de distinction. Et neantmoins
il y a touÿours beaucoup de desordre. Car
posé le cas que ces images soyent d'elles-
mesmes bien arrangées dans la memoire,
il suruiet icy deux choses qui y mettent
de la confusion. L'vne, que la chaleur
qui les remuë, les trouble, comme l'on
voit que les substances qui sont dans vn
vaisseau plein d'eau, demeurent chacune
en leur rang tandis que l'eau est tranquil-
le; mais si vous venés à mettre du feu
dessous, l'eau en bouillant s'agite, & ces
substances se broüillent par son agitation.
L'autre, que tandis que les sens exte-
rieurs sont eueillés & qu'ils agissent, ils
reignent & fixent la fantaisie par leurs
operations. Mais quand ils sont assoupis
par le sommeil, alors n'estant plus arre-
tée par ce moyen-là, il y a beaucoup de

déreiglement en ses mouuemens. De là vient que ces images, dont la memoire, excitée par la chaleur, l'a remplie, s'attachent les vns aux autres fortuitement & irregulierement, d'où se forment vne infinité de grotesques & d'extrauagantes compositions. On fait l'experience de cela dans la fièvre, quand la violence de la chaleur, & les vapeurs de la bñle troublent l'imagination : & on la voit dans les fols, qui bien qu'ils ne dorment pas, & qu'ils n'ayent pas la fièvre, ont neantmoins l'imagination en trouble, à cause de la discrasie de leur cerueau. Car c'est ce qui leur fait conceuoir tant de chimeres, & prononcer de si estranges galimatias, diuerses especes de choses, qui n'ont aucune liaison naturelle entr'elles, leur passant dans la fantaisie, & s'attachant les vnes aux autres avec beaucoup d'irregularité. Car l'imagination est bien vne faculté qui d'elle-mesme peut receuoir l'impression de ces idées, & de les composer ensemble : mais parce qu'elle est corporelle, & par consequent destituée d'intelligence, elle ne peut reconnoistre ny leur conformité ny leur dissemblance, ny les disposer conuenablement par la

lumiere de la raison. De sorte qu'elle fait alors comme feroit vn aueugle qui se trouueroit au milieu de quantité de statues tronquées & mutilées, & qui en voudroit rassembler les parties en tastonnant. Car il luy arriueroit sans doute de mettre, pour exemple, la teste de Marius sur le corps de Cleopatre, & peut-estre les cuisses d'un cheual de bronze sous le buste d'Epaminondas. Ces songes-là ont encore moins de vertu de signifier que les precedens. Parce que la composition de ces images est tout à fait temeraire & fortuite, & par consequent incapable, soit de représenter quelque chose, comme dans vn emblème allegorique, soit de la prédire tout nuëment & sans vne telle représentation. Car toute constitution d'allegorie & de représentation symbolique, est l'œuvre d'une intelligence, & la preuision des euenemens futurs requiert encore dauantage de lumiere de raison. Il est vray que l'intelle&t fait quelquesfois en dormant quelques operations sur les choses qui luy sont ainsi présentées par la fantaisie. Car il y a cette difference entre nos songes, & ceux des chiens & des cheuaux, que ceux-cy dans ces animaux ne

touchent aucune faculté supérieure à l'imagination, parce qu'il n'y en a point; au lieu que les nostres affectent quelques fois nostre intelligence. Tellement que nous faisons des raisonnemens sur ces fantosmes, & mesmes d'assés longs discours, ce qui arriue assés souuent à ceux qui sont accoustumés à parler en public. Mais premierement ce n'est pas l'intellect qui forme ainsi ces idées: il agit seulement sur elles comme elles luy sont présentées par l'imagination. De sorte qu'il ne leur peut donner la vertu de signifier quoy que ce soit. Puis apres, comment est-ce que luy qui ne preuoit pas les choses à venir quand il est éveillé, les pourroit deuiner en dormant, & les représenter dans la composition de ces différentes especes de choses qui se rencontrent alors dans la fantaisie? Tant s'en faut qu'il y face rien de tel, qu'il ne peut pas mesmes iuger raisonnablement ny du passé ny du present, dont il doit auoir beaucoup plus de connoissance. En effect aucune extrauagance ne choque alors nos entendemens. Nous ressuscitons nos amis que nous sçauons bien estre morts, & discourons avec eux comme

s'ils ne l'estoyent pas : nous mettons Paris en Quercy, & Londres en Allemagne, & cela ne nous estonne point : nous deuenons & gueux & rois d'un moment à l'autre, sans que nous trouuions estrange vn si prodigieux changement : & n'y a rien de si bizarre ny de si disproportionné, qui ne nous semble raisonnable. La troisieme sorte de songes naturels comprend tous ceux qui nous viennent des occupations de la vie auxquelles nous apportons quelque extraordinaire application d'esprit. Car les hommes studieux songent en des liures ; les autres en de l'argent ; les gens de guerre s'imaginent voir des bataillons de gens de pied & des escadrons de gendarmes : & generalement à tous ceux qui ont quelques telles occupations à cœur, il arriue d'auoir en dormant des visions qui s'y rapportent. Et la raison de cela n'est pas malaisée à rendre. De toutes les images qui s'impriment en la memoire, celles-là leur sont les plus familieres, & celles qui retournent le plus souuent. Tellement que ce n'est pas merueille si quand la chaleur interieure qui se redouble par le sommeil, vient à emouuoir, & par maniere de dire,

à secoüer ce magazin, ces choses-là s'y rencontrent les premières & les plus fréquentes. Mais c'est toujours à peu près avec la mesme bizarrerie que les précédentes, qu'elles se présentent à l'intellect, de sorte qu'il en faut faire mesme jugement, & croire qu'elles ne peuvent auoir aucune vertu significatiue. Enfin la quatrième espece est des songes qui viennent à l'occasion de quelque passion, ou qui nous possedoit desia en veillant, & sur laquelle nous nous sommes endormis, ou qui s'excite en nous en dormant, par l'émotion de l'Irascible ou de la Concupiscible. Et alors il nous arriue des choses à peu près semblables à ce que nous auons cy dessus dit du temperament du corps, & de la constitution de ses humeurs: c'est qu'il se presente à nostre imagination des objets qui symbolisent avec nos passions. Ceux qui ont faim s'imaginent qu'ils voyent des festins, & ceux qui ont soif croient qu'ils boient à des fontaines. Les amoureux voyent leurs inclinations, & ceux qui sont en colere, les objets de leur irritation, & vont à la rencontre de leurs ennemis qui se presentent à eux en armes. Mais comme il n'y a point de doute que
cela

cela n'ait vne cause antecedente dans la passion, aussi est-il certain qu'il n'est pas ordinairement moins extrauagant que les songes precedens, ny plus capable de donner aucune vraye connoissancé des choses qui sont à venir, ny mesmes de celles qui existent des-ja, mais qui auant le songe & le sommeil nous estoyent entierement inconnuës. Car la partie sensitive de nos ames est à la verité bien capable de se soumettre à la raison; mais en elle-mesme elle n'est point participante de raison ny d'intelligence. De sorte qu'estant naturellement brute comme elle est, il est impossible qu'il en sorte aucune production de la condition de celles que nous auons des-ja dit ne pouuoir auoir pour cause sinon vne nature intelligente. Vray est qu'il est quelquesfois arriué que de tels songes ont reüssi: ce qui a fait penser qu'il y auoit du rapport entre le songe & l'euénement, & par consequent que quelque intelligence s'en estoit meslée. Mais, comme Aristote l'a remarqué, cela est arriué par hazard; & comme qui tireroit vn million de flèches à coup perdu, pourroit enfin fortuite-ment rencontrer le blanc, il nous passe

B

en dormant tant de sortes de visions en l'imagination, que non seulement il n'est pas merueilleux si l'on en voit reüssir quelcune, mais si vne ou deux fois en la vie il n'en arriuoit ainsi, ce seroit vne chose qui pourroit sembler estrange. Que s'il y a quelcun de nos songes qui non seulement reüssisse, mais entre lequel & son euènement il y ait quelque fort notable rapport, & tel qu'il faille necessairement qu'il y soit interuenue quelque operation d'vne cause intelligente, il ne le faut pas conter entre les songes naturels, mais le rapporter ou à Dieu, ou à quelque action des Anges.

Il y a de deux sortes de songes que l'ó peut imputer aux intelligēces créées. Les vns sont ceux où les choses qu'ils signifient sont contenuës en des representations symboliques & mysterieuses: & les autres les proposent toutes nuës & à découuert. Et quant aux premiers, ceux qui se sont autrefois meslés de donner les reigles de leur interpretation, l'ont fait en deux manieres opposées. Car ils ont enseigné qu'il faut prendre quelques-fois tout le contrepied du songe en son interpretation: comme si on songe en

des nopces, ils ont dit que c'est signe de mort: & si au contraire on s'imagine en dormant qu'on voit des habits de dueil ou des funerailles, il faut croire que l'on fera bien-tost des nopces. On peut bien songer en de telles choses sans que les Anges s'en meslent: car ce sont-là des images qui peuuent estre demeurees dās la memoire, &, par les forces de la Nature toute seule, reuenir dans la fantaisie en dormant. Mais quand quelque tel songe auroit reüssi, & qu'il auroit esté imprimé dans l'imagination par l'operation d'un Ange, assurement il ne feroit pas des bons. Car ils sont ministres de Dieu, qui n'a iamais enuoyé de songes qui ayēt eu la vertu de signifier ainsi à rebours: beaucoup moins a-t-il estably aucune telle reigle de les interpreter. Il n'y en a aucune trace ny dans la Parole, ny dans la Nature des choses mesmes, & il y auroit trop d'incertitude en telles interpretations, pour les rapporter à la reuelation de Dieu. Cela me fait souuēnir de ce que l'on dit de Bucanan, qui faisoit tous les ans relier dans son Almanach autant de feuilletts de papier blanc qu'il y en auoit d'imprimés, & là où l'imprimé

disoit, *il fera beau temps*, il escriuoit vis à vis, *il fera laid*: & là où l'imprimé disoit, *il fera de la pluye & un temps nubileux*, il mettoit iustement à l'opposite, *l'air sera fort beau & fort serain*: puis apres auoir obserué cela cinquante ou soixante ans durant, il disoit qu'il auoit tousiours mieux rencontré que son Almanach. Ce n'est pas que ceux qui auoient fait les Almanacs eussent voulu designer par des predictions contraires, les euenemens que Bucanan prognostiquoit puis apres. Mais c'est que ces Astrologues faisant la plus part du temps leurs prognostications à l'auanture, & mesmes quelques-vns d'entr'eux sans auoir aucune teinture de la science des astres, il pouoit bien arriuer à Bucanan, fortuitement aussi, de deuiner le beau ou le mauuais temps, en prenant le contre-pied de leurs propheties. La plus commune reigle de l'interpretation des songes, est d'observer les rapports & les ressemblances qui se trouuent entr'eux & les euenemens. Ainsi l'on croit que celuy qui a songé qu'il luy estoit tombé vne dent, perdra vn bon amy; & que celuy qui a songé qu'on luy arrachoit vne coste, doit voir mourir sa femme dans

peu de temps. Je ne m'amuseray pas à rapporter des exemples de songes de cette nature, qui ont esté verifiés par l'euene-ment. Ciceron en recite vn bien gentil entre les autres. Quelcun auoit songé qu'il y auoit vn œuf caché sous son liêt. Le deuin à qui il s'adressa pour auoir l'interpretation de son songe, luy respon- dit qu'au lieu mesme où il s'estoit imaginé qu'il y auoit vn œuf, il y auoit vn tresor caché. Ce songeur fit donc creuser sous son liêt, & il s'y trouua de l'argent, & au milieu del'argent, de l'or. Pour donner au deuin quelque témoignage de recon- noissance, il luy porta quelques pieces de l'argent qu'il auoit trouué ; & le deuin, qui auoit aussi esperé quelque chose de l'or, luy dit: *Ne me donnes-tu rien du iau- ne de l'œuf?* Et cette sorte de songes, que l'ô ne peut pas certes raisonnablement impu- ter aux causes de la nature ny au hazard, ne passent pas la portée des bons ny des mauuais Anges. Côme vn Ange, soit bon, soit mauuais, (car ie n'examine pas à cette heure la question lequel c'est des deux) a peu fauoir qu'il y auoit là vn tresor ca- ché: il a peu aussi imprimer ce songe dans l'imagination de cet homme tandis.

qu'il dormoit, & reueler au deuin que cet œuf signifioit vn tresor où il y auoit de l'argent, & de l'or enfermé dedans, ou luy fournir les occasions de le deuiner par conjecture. Il y en a mesmes de cette nature qui regardent l'aduenir, qui peuuent proceder de l'operation des Anges. Les Poëtes disent que Hecube, femme de Priam, estant grosse de Paris, songea qu'elle accouchoit d'une torche ardente; à l'occasion dequoy les deuins predirent que cet enfant seroit cause de la ruine de Troye & de son embrasement. Les anciens historiens ont escrit que la mere de Phalaris auoit songé que d'entre les statues qu'elle mesme auoit consacrées dans la maison de son fils, elle auoit veu celle de Mercure, qui d'une tasse, quelle tenoit en la main, versoit du sang sur la terre; lequel sang s'enffoit en bouillonnant, de sorte que toute la maison en regorgeoit. Ce qui fut interpreté & confirmé par les cruautés de Phalaris, le plus sanguinaire de tous les hommes. Cyrus, en dormant, s'imagina qu'il voyoit le Soleil à ses pieds, & que par trois fois il auoit essayé de le saisir de la main; mais qu'il luy estoit tousiours eschappé en roulant. Ce que

les Mages interpreterent ainsi : c'est que l'effort qu'il auoit fait par trois fois de prendre le soleil, signifioit qu'il regneroit trente ans : ce que l'euenement confirma encore. L'ay dit que tous ces songes peuvent proceder de l'operation des Anges, parce que l'impression de ces images dans la fantaisie des hommes qui dorment, n'est pas au de là de l'estenduë de leur actiuité. L'idée du Soleil est dans la memoire de tous les hommes, & celle des torches ardentes, & des statues & du sang. Tellement qu'il n'a fallu en ces occasions sinon les ramener dans la fantaisie, & leur donner certaine situation & certain mouuement. Et quant à la preuision de l'auenir que les Anges ont voulu signifier par là, ils l'ont peu auoir en partie d'eux-mesmes & de leurs propres conjectures, en partie de quelque sorte de reuelation de Dieu. Le demon, qui ne cherche qu'à faire du mal au monde, auoit resolu de porter l'humeur barbare de Phalaris à toutes sortes de cruautés: & voyant la Maison de Priam florissante, & son Estat riche & puissant, il se proposa de faire tout ce qu'il pourroit pour le ruiner, & de se preualoir pour cet effect de

B iij

toutes les occasions qui se presenteroyent, & des enfans de Priam mesme. Et bien que ce ne fussent que des desseins, de l'euenement desquels il ne pouuoit pas auoir vne pleine certitude, parce que la volonté de Dieu & sa Prouidence estoient au dessus, il n'a pas laissé de l'esperer, & de predire de la façon vne chose qu'il vouloit faire. Ce que Dieu, pour les raisons qu'il en auoit par deuers luy, a voulu que l'euenement ait ratifié. Quant à Cyrus, il estoit impossible aux Anges de deuiner combien de temps il regneroit. Mais Dieu laisse quelquesfois sortir quelques choses du secret de ses conseils, & permet qu'elles paroissent à la veüe des intelligences créées. Et de ces éclairs qui sortent du cabinet de Dieu, ou elles voyent quelque chose de l'aduenir avec certitude, ou au moins en forment-elles des raisonnemens & des conjectures qui approchent bien près de la verité. Les autres songes, qui proposent les choses routes nuës & à descouuert, n'ont point besoin d'interpretes pour les entendre: mais quand les euenemens les confirment, ils n'en sont pas moins admirables pour cela. I'en produirai deux ou trois

exemples qui me semblent bien signalés. Deux hommes Arcadiens, amis l'un de l'autre, faisoient voyage ensemble, & arriuerent en la ville de Megare, où l'un s'alla loger dans vne hostelerie publique, & l'autre chés vn de sa connoissance, comme cela se faisoit alors assés ordinairement. Apres souper, celuy qui estoit dans vne maison particuliere s'estant allé coucher, comme il dormoit, l'autre luy apparut en songe, & le pria de le venir secourir, parce que le maistre de l'hostelerie le vouloit assassiner. L'effroi de ce songe l'ayant émeu, il se leua; mais apres estre reuenn à luy-mesme, il le prit pour vne vaine vision, & se recoucha pour dormir. Dans ce second sommeil l'image de son amy luy reuint encore dans la fantaisie, & il s'imagina qu'il le prioit que puis qu'il ne l'auoit pas voulu secourir viuant, au moins il ne l'assist pas sa mort impunie. Que l'hostelier l'auoit tué, & l'auoit mis dans vne charrette qu'il auoit remplie de fumier. Et qu'il le prioit de se trouuer de bon matin à la porte de la ville auant que la charrette sortist. Cet homme extraordinairement émeu par ce songe, se leua, & s'en estant allé à la por-

te de la ville, arresta vne charrette pleine de fumier qui s'y presenta pour passer : de quoy le charretier estant épouuanté, il s'enfuit, & le corps ayant esté trouué dedans, & le crime par ce moyen decouvert, l'hostelier fut supplicié, & toute la villerauie en admiration de la merueille de ce songe. C'est Ciceron qui le rapporte au liure que i'ay desia allegué. Envoicy vn autre tiré de la vie de Monsieur de Peiresc, Conseiller au Parlement de Prouence. Ce celebre personnage allant de Montpellier à Nismes, passa la nuit dans vne hostellerie qui est à my-chemin des deux lieux. Il auoit en sa compagnie Jacques Rainier, bourgeois d'Aix, qui dans ce voyage-là couchoit dans vne mesme chambre. Comme ce grand homme dormoit, Rainier entendit qu'il resuoit, & qu'il marmonnoit quelque chose autrement qu'il n'auoit accoustumé de faire en dormant : c'est pourquoy il le réueillit & luy demanda ce qu'il auoit. O que vous m'aués, respondit-il, fait perdre vn beau & agreable songe ! Car ie songois que i'estois à Nismes, & qu'vn Orfevre m'y presentoit vne medaille d'or de Iules Cesar, qu'il me vouloit vendre

quatre escus. Et comme i'estois prest de les luy bailler, & mon Orfevre & ma medaille, parce que vous m'aués refueillé, se font euanouis ensemble. Arriué qu'il fut à Nismes, & n'ayant pas oublié son songe, ils alla promener par la ville tandis qu'on apprestoit le disner; & en allant çà & là il s'adressa à la boutique d'vn Orfevre, pour luy demander s'il n'auoit point quelque rareté. A quoy l'Orfevre respondit qu'il auoit vn lules Cesar d'or. Monsieur de Peiresc luy ayant demandé combien il le vouloit vendre, l'autre respondit, *quatre escus*, ce qui remplit l'esprit de ce personnage & de joye & d'admiration, tant parce qu'il auoit trouué vne piece de cabinet qu'il desiroit avec passion, qu'à cause de la façon surprenante dont elle luy venoit entre les mains. Cetroisieme sera encore de Ciceron dans le mesme iure. Annibal ayant pris Sagonte, s'imagina en dormant que Iupiter l'appelloit au Conseil des Dieux: & qu'y estant allé, Iupiter luy auoit commandé qu'il portast la guerre en Italie, & qu'vn de cette assemblée marcheroit à la teste de ses gens. Qu'ayant commencé à marcher sous la conduite de celuy-là qui luy auoit esté

donné pour guide, ce guide luy defendit de regarder derriere luy. Ce que n'ayant peu obtenir de soy-mesme, parce qu'il estoit transporté du desir de sauoir ce qui venoit apres luy, il vit à sa suite vne grande & horrible beste, toute enuironnée de serpens, qui s'entortilloient autour d'elle, & qui par tout où elle passoit renuersoit sans dessus dessous & les toicts des maisons, & les arbres, & les arbustes, & vniuersellement tout ce qu'elle rencontroit. Estonné de ce spectacle il demanda au Dieu qui le conduisoit ce que ce monstre signifioit. A quoy il respondit que c'estoit le degast & la desolation de l'Italie, mais qu'au reste il marchast sans perdre temps, & qu'il ne se mist point en peine de ce qui arriueroit derriere luy. Ce dernier songe procedoit indubitablement de l'operation d'vn mauuais Ange, car iamais vn bon n'eust mis dans l'imagination d'Annibal l'idée d'vn Concile des faux Dieux. Mais vn Demon se seruit des images de ces fausses diuinitez, que leurs statuës auoyent laissées dans la memoire de ce Payen, & ioignit les autres choses necessaires pour la constitution de ce songe. Quant à ce qu'il predisoit de

la desolation de l'Italie, c'estoit vne chose sur laquelle la conjecture d'un demon pouuoit aisement aller, pour deuiner que si ce Capitaine Cartaginois suiuoit le conseil qu'il luy donnoit, & qu'il entrast dans l'Italie avec vne armée florissante & victorieuse comme la sienne, il y feroit d'espouuantes rauages. Et si l'euement y a respondu, & passé mesmes au delà de ce que le demon en pouuoit conjecturer, c'est que Dieu en auoit ainsi ordonné dans le conseil de sa Prouidence. Le premier, comme il est recité par Cicéron, se peut rapporter & aux bons & aux mauuais Anges. Aux mauuais, parce qu'ils auoyent vn grand empire parmy les Payens, & qu'ayant eu bonne part au dessein de celuy qui auoit commis cet assassinat, ils en tiroient, en le descourant, deux signalés auantages. L'un, qu'apres auoir fait tuer vn homme innocent, ils en faisoient mourir vn coupable, ce qui est vn grand plaisir pour l'ennemy du genre humain. Car il en aime la destruction, & qui le laisseroit faire, il dépeupleroit toute la terre. L'autre, qu'ils donnoient par ce moyen quelque credit & quelque autorité aux songes de cette

nature, qui passant pour extraordinairès & pour diuins, aidoyent à confirmer les hommes dans le respect qu'ils auoyent pour les diuinités à qui ils estoient attribués. Aux bons aussi. Parce qu'encore que Dieu laissast aller les Nations en leurs voyes, il ne les auoit pourtant pas absolument abandonnées, eu egard aux soins de sa Prouidence, de laquelle les Anges sont les instrumens, & les executeurs de ses volontés. Et bien que pour de bonnes raisons il eust permis le meurtre de ce poure Arcadien, c'estoit vn effect de sa Prouidence, que de procurer la punition du meurtrier. Car c'est en grande partie par là que se conserue la societé des hommes, laquelle Dieu aime, & de l'entretènement de laquelle il a vn soin merueilleux. Pour ce qui est du second, ie ne ferois pas grande difficulté de l'attribuer à quelque bon Ange, qui voulut par ce moyen temoigner, non pas seulement qu'ils conuersent icy bas, quoy qu'inuisibles, entre les hommes, mais qu'ils fauorisent les grands personnages, & qui aiment les lettres & la vertu. Car d'imputer ce songe au hazard, c'est veritablement ce que ie ne pense pas que l'on puisse

raisonnablement faire, non plus qu'aux causes de la Nature, dont nous auons parlé cy-deuant. L'auteur de la vie de Peiresca raison de dire qu'à considerer toutes les parties de cette histoire separément, il n'y en a pas vne qui doive paroistre fort merueilleuse. La ville de Nismes, dit-il, a peu venir d'as l'imaginariõ de ce grand homme en dormant, veu mesme qu'il auoit dessein d'y aller, & qu'il estoit prest d'y arriuer. Il a peu songer en vne medaille de Lules Cesar, car il estoit fort curieux de ces antiquités-là. Bien que les medailles de cette sorte soyent assés rares, ce n'est pourtant pas chose estrange qu'il s'en rencontrast là vne telle, veu que Nismes est vne ville où les Romains ont fort frequenté. Il estoit plus vraisemblable qu'il s'en trouueroit chés vn Orfevre qu'ailleurs; car ceux entre les mains de qui ces antiquités là tombent, aiment souuent mieux de la monnoye qui soit de mise, & trouuent mieux à s'en défaire chés les Orfevres qu'ailleurs. Il a peu aisément se faire, & que Peiresca songeast qu'il l'achetoit pour vn prix assés mediocre, & qu'vn Orfeve se contentast de quatre escus pour vne piece que les

curieux de ces choses ne feroient point de difficulté d'acheter vn beaucoup plus grand prix. Mais que tant de circonstances se rencontrent ensemble dans vn mesme songe, & qu'elles se rapportent toutes exactement aux circonstances de l'euement, c'est ce qui surpasse & la rencontre du hazard, & les causes de la nature : de sorte qu'il le faut necessairement attribuer à quelque cause intelligente ; & chacun void que cela ne passe nullement la mesure de la puissance des Anges. Sçachans donc bien qu'à Nismes, entre les mains d'vn Orfevre, il y auoit vn Iules Cesar, dont ils auoyent veu & oui determiner le prix à quatre escus, ils en allerent mettre l'impression dans l'imagination de ce personnage. Au moins certes ne voy-je point de caractère en ce songe-là qui nous oblige necessairement à le rapporter aux mauuais Anges. Non plus, pour dire cela en passant, que celuy de Calpurnia, femme de Cesar, qui la nuit qui preceda immediatement la mort de son mary, songea qu'elle voyoit qu'on le tuoit à coups d'espée dans le Senat. Car il est bien vray que le recit qu'elle en fit, & les prieres
par

par lesquelles elle tascha de destourner Cesar d'aller au Senat ce iour-là, ne produisirent aucun effect. Mais les bons Anges peuent bien donner quelques bons aduertissemens encore qu'on ne les suiue pas : & ce sont des témoignages du soin qu'ils ont de la conseruation de la vie des Princes, comme le mespris qu'on en fait est vne preuve de l'imprudence de ceux qui y ont interest. Il ne nous est pas rapporté dans l'Euangile quel fut celuy de la femme de Pilate, quand elle luy enuoya dire qu'elle le prioit de n'auoir rien à demesler avec nostre Seigneur Iesus Christ. Quel qu'il fust, il semble qu'il est indubitable qu'il estoit venu de l'impression d'un bon Ange, bien que Pilate n'y defera pas. Mais c'estoit assés à l'Ange qui l'auoit formé dans l'imagination de cette femme, d'auoir par ce moyen fait rendre témoignage à l'innocence de nostre Sauueur. Cōment qu'il en soit, car ie ne voudrois pas faire vn article de foy de cette matiere, & chacun y peut vser de la liberté de son iugement, peut-estre que ce seroit bien fait de distinguer entre les songes que les Anges portent dans l'imagination des hommes par l'expres

commandement de Dieu, & ceux qui viennent de leur operation par sa permission seulement. . . . Ceux-là doivent estre plus efficaces, parce qu'ils sont destinés à l'exécution de quelque dessein que Dieu a formé; c'est pourquoy il faut qu'il dispose les entendemens de ceux que ces visions-là concernent, à y deferrer autant qu'il est nécessaire pour faire que le dessein n'ait pas esté formé inutilement. Ceux-cy ne venans sinon des bonnes inclinations des Anges, que Dieu leur permet de suivre & de faire paroistre en telles & en telles occasions, il n'importe pas qu'ils ne produisent pas l'effect auquel ils estoient destinés par leurs auteurs, & ils en remportent assés de satisfaction d'auoir fait voir la bonne volonté qu'ils ont pour les hommes, & principalement pour ceux qui sont eminens en vertu ou en dignité.

Quant aux songes diuins, il y en a aussi de deux sortes. Car les vns contiennent les choses futures sous des representations enigmatiques & mystérieuses, & les autres sont beaucoup plus nuds & plus découverts. Il y a des exemples fort illustres de la premiere

sorte dans l'histoire de Ioseph , tant en ceux qui luy furent enuoyés à luy-mesme, pour luy predire sa grandeur, qu'en ceux qui furent enuoyés à Pharao , pour l'aduertir des sept années d'abondance & des sept années de sterilité. La statuë que Nabucodonosor vit en vision est encore fort magnifique, comme la pierre coupée sans mains, qui de petits commencementens deuint vne grande montagne, & remplit tout l'Vniuers. Il y a des exemples des autres dans l'histoire de la naissance de nostre Seigneur, tant aux songes qui furent enuoyés aux Sages, pour les aduertir de s'en retourner par vn autre chemin que par celuy où Herode les attendoit, qu'en ceux par lesquels il fut commandé à Ioseph d'emporter nostre Seigneur en Egypte, & de l'en rapporter aussi quand il fut temps. Quant à la vision de Iacob, qui luy fut adressée en songe lors qu'il alloit en Paddan-Aram, elle estoit meslée des deux sortes. Car l'eschelle sur laquelle les Anges montoyent & descendoient, auoit sans doute vne signification mystericuse, qui se rapporte à Iesus Christ. Mais les paroles qu'il oit contenoient des promesses

fort intelligibles, & qui n'estoyent enue-
loppées dans le voile d'aucuns enigmes
ny d'aucunes telles representations. Et
de ceux-là, & de tous les autres songes
diuins en general, on peut faire trois que-
stions importantes. La premiere, pour-
quoy Dieu s'est autrefois reuelé par son-
ges à ses seruiteurs. La seconde, com-
ment ils ont peu reconnoistre qu'effecti-
uement c'estoit Dieu qui les leur en-
uoyoit, & que ce n'estoyent pas de vaines
illusions. La troisieme, si l'usage de cette
revelation est absolument passé, & si
Dieu ne s'en sert plus sous l'Economie de
l'Euangile. Quant à la premiere de ces
questions, l'Apostre dit que *Dieu ayant ia-
dis à diuerses fois & en diuerses manieres
parlé aux Peres par les Prophetes, a parlé à
nous en ces derniers temps par son Fils.* Et
là il oppose la Dispensation du Fils à la
precedente, en trois choses. La premiere,
que Dieu a autrefois parlé aux Peres par
les Prophetes, mais maintenant à nous
par son Fils. La seconde, qu'il l'a iadis
fait *à diuerses fois*, c'est à dire, qu'il a re-
uelé alors sa connoissance par degrés &
comme par parcelles, adjoustant vne lu-
miere à l'autre de temps en temps : au

lieu que maintenant il nous a reuelé tout d'un coup ce qu'il vouloit que nous sceussions de sa verité, iusqu'à la confommation des siecles. La troisieme, qu'au lieu que maintenant il ne se reuele qu'en vne façon, à sçauoir par la Predication de la Parole, il l'a fait alors *en diuerses manieres*. Et ces diuerses manieres là se peuvent rapporter aux trois sortes de facultés lesquelles j'ay dit cy-dessus que nous nous seruons pour acquerir & pour conseruer la connoissance des choses : à sçauoir les sens externes, les internes, & l'entendement. Et quant aux sens externes, Dieus'est en cela peu serui de trois d'entr'eux, à sçauoir du toucher, du flairer & du goustier : mais il y a employé les deux autres. Car il a présenté aux yeux des choses visibles, tantost en apparence humaine, comme à Abraham & à Manoé, & à quelques autres ; tantost en autres choses, comme à Moysé dans le buisson ardent. Et pour le regard de l'ouïe, il a souuent fait ouïr des voix des cieux, comme à Abraham, & à Moysé encore dans le buisson, & en plusieurs autres rencontres. Pour ce qui est des sens internes, il les y a employés en veillant &

en dormant. En veillant, par les extases qu'il a quelquesfois enuoyées à ses seruiteurs. Car alors il agissoit tellement en leur imagination par la vertu qu'il y deployoit, & y faisoit vne si grande & si puissante abstraction de leur esprit d'auec leurs sens extérieurs & corporels, que les fonctions en cessoient, bien qu'ils ne dormissent pas. Et cependant il leur imprimoit dans la fantaisie les images de choses extraordinaires & admirables, & leur faisoit intérieurement entendre des voix, qui leur donnoient quelque instruction ou quelque commandement. On void vn bel exemple de cela en S. Pierre, quand il vit le linceul descendant du ciel, & qu'il ouit la voix *Tue & mange*; car il estoit en extase alors, & les choses que S. Iean nous rapporte en l'Apocalypse, luy ont esté ainsi reuelées. En dormant, par les songes, tels que sont ceux desquels j'ay des-jà parlé, & autres semblables. Et il y auroit peu de différence entre les reuelations adressées par les extases & les songes, sinon qu'encore de costé & d'autre il y eust cessation de fonctions des sens corporels, si est ce que dans l'extase elle n'estoit pas pour

estre du tout si entiere que dans le sommeil, & qu'elle procedoit d'vne autre cause. Car dans le sommeil elle procedoit des causes naturelles d'ou elle vient ordinairement : dans l'extase elle se faisoit extraordinairement & miraculeusement par la puissance de l'Esprit de Dieu, qui retiroit l'ame de ses seruiteurs des organes des sens exterieurs, & empeschoit qu'elle n'y desployast son efficace. Quant à l'entendement, l'Esprit de Dieu y agissoit en deux manieres. La premiere est qu'au lieu qu'ordinairement les connoissances que nous auons dans l'intelect, y entrent par le ministere des sens, qui nous apportent les images des choses sensibles, & par les sensibles les intelligibles, & nous fournissent l'occasion de raisonner, Dieu imprimoit alors dans l'esprit des Prophetes immediatement les especes intelligibles des choses qu'il leur vouloit reueler, de sorte qu'il les rendoit sçauans sans l'entremise de leur ratiocination. Et il a reuelé vne infinité de choses de ceste façon à Moïse, entre les autres. La seconde est, qu'au lieu que nous ne nous portons naturellement & ordinairement aux grandes actions qu'après vne

attentive consultation de nostre intellect sur la fin que nous nous y proposons, & sur les motifs qui nous y induisent, & sur les moyens par lesquels nous y pouvons paruenir, Dieu inspiroit quelques fois à ses seruiteurs des mouuemens miraculeux & heroiques, par lesquels ils estoient portés à des choses extraordinaires sans cette deliberation, & seulement parce qu'ils sentoient que Dieu les incitoit par ces mouuemens. Tel fut celuy d'Ehud, quand il tua Eglon Roy de Moab; tel celuy de Phinéés, quand il tua l'Israelite & la Madianite d'un mesme coup; tel celuy de Dauid, quand il se resolut à combattre Goliath avec vne fronde. S'il y a eu quelques autres moyens dont Dieu se soit serui autrefois pour se reueler sous cette ancienne dispensation, comme la voix qui s'entendoit dans le Tabernacle, & les lumieres d'Urim & de Tummim, ils se peuuent rapporter à ce que ie viens de dire briuement, & mon dessein ne m'oblige pas à m'y estendre dauantage. Je diray seulement en general, pourquoy il s'est serui de tous ces diuers moyens, & en particulier, pourquoy il y a employé les songes. Pour le premier

il faut considerer que l'Eglise; comme dit S. Paul; estoit alors en son enfance. Or il y a bien de la difference entre la maniere dont on instruit les enfans, & celle que l'on employé à enseigner les sciences & les disciplines à ceux qui sont en aage viril. Enuers ceux-cy on se sert de l'entremise de la voix seulement, ou s'il est besoin de faire quelques demonstrations à l'œil, on les fait simplement en des lignes, & en des figures de Mathematique, ou tout au plus on se contente de faire voir les objets & les experiences des choses sensibles, comme celles du vuide & de l'aymant. Et tout cela ne fait rien sinon fournir à l'entendement l'occasion de former ses raisonnemens. Mais quant aux enfans, parce que la faculté de raisonner est encore foible & imparfaite en eux, on se sert de médailles, d'emblemes, de représentations, de figures hieroglyphiques, & d'autres tels artifices, iusques-là que depuis quelques années on a veu des cartes peintes, & pleines de figures emblematicques pour imprimer les reigles de la Logique dans l'esprit des ieunes enfans en iouant. Et la raison de cela est, qu'outre que les hommes faits n'ont pas be-

soin de ces aides pour leur faire comprendre les disciplines, dont ils entendent fort bien les axiomes & les theoremes par la seule proposition qu'on leur en fait, ils ont aussi peu besoin de ces traits pour les allecher à apprendre, parce que la beauté des choses mesmes est capable de les attirer assez efficacement. Au lieu que les enfans ont d'un costé besoin qu'on leur face comprendre par la figure d'un bœuf, ce que c'est qu'un *est* reel, comme on le voit en quelques tables philosophiques, & de l'autre, il les faut amorcez par ces gentilleffes, parce que la difficulté des choses les rebuterait, si on les leur enseignoit autrement. L'Eglise Judaïque donques estant en cet estat là, ces diverses manieres dont Dieu s'est serui pour l'enseigner, ont contribué quelque chose à luy faciliter l'intelligence de ce que Dieu vouloit qu'elle sceust, & ont eu plus d'efficace à revenir son esprit en le surprenant; & en luy donnant de l'admiration, parce qu'elles estoient rares & miraculeuses, que s'il luy eust fait dire les choses à descouvert & tout nuëment. J'ay dit expressément, ce que Dieu vouloit qu'elle sceust, parce que quelques-

fois ces choses-là ont eu vn vsage different. Car l'institution des types, pour exemple, & les représentations symboliques des choses à venir, & les visions admirables qui ont esté enuoyées aux Prophetes pour en donner les predictions, ont assés souuent serui de voile pour obscurcir l'intelligence des choses qui ne deuoient estre interpretées sinon par les euenemens. Pour le second, puis qu'il a plu à Dieu employer tous ces moyens pour se reueler & à ses Prophetes, & par les Prophetes aux autres hommes, autrefois, il n'y a point de raison pourquoy il en eust exclus les songes. Mais il y a cecy de particulier pour eux. C'est qu'encore qu'il y ait beaucoup de vanité dans les songes ordinaires, & que dans ceux-là mesme qui procedent de l'operation des Anges, il y ait bien souuent beaucoup d'incertitude & d'ambiguité, & que quelques Philosophes, comme Aristote entre les autres, n'estiment pas qu'il en faille tenir aucun compte pour ce qui est de la diuination, si est ce que par tousiours esté vn sentiment presque vniuersel de toutes les nations, que la Diuinité se communiquoit aux hommes principalement

par les songes. Homere en attribué quelques-vns à son Iupiter : Les Stoïques ont tenu qu'il y en a qui sont tout à fait diuins : Platon en parle de mesme en quelques endroits : & sur tout dans les pays orientaux cette opinion auoit vne merueilleuse vogue. De sorte que c'est principalement en ces regions-là que l'on a reduit l'interpretation des songes en art, & qu'on en a fait des reigles. Parce donques que le peuple d'Israël estoit imbu d'vne semblable opinion, Dieu a voulu luy enuoyer des songes qui fussent effectiuement diuins, afin de l'attacher à ceux-là, & de le diuertir de la vanité à laquelle les autres nations se laissoyent aller à l'égard des autres. Et de plus, il est bien vray que la plus naturelle maniere de donner la connoissance de quoy que ce soit, & mesmes de la Diuinité, aux hommes, est, ou de leur presenter quelques choses visibles, qui leur fournissent le moyen de raisonner, & de monter de la consideration des effects à l'intelligence de la nature de la cause, comme cela s'est fait dans la dispensation de la Nature; ou de leur dire quelques choses, & de leur annoncer des verités par l'entremise

de la parole, comme cela se fait sous la dispensation de l'Euangile de Christ. C'est pourquoy S. Paul ioint ces deux economies quand il dit, *que puis qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sapience, le bon plaisir de Dieu a esté de sauuer les croyans par la folie de la predication.* Mais pour estre instruit de cette façon-là, il faut de la clarté & de la force d'entendement, plus que les hōmes n'en ont d'ordinaire en leur enfance. De sorte que l'Eglise estant alors en cet aage-là, il la faloit instruire d'une autre façon. Or de toutes ces manieres qui y ont esté employées, il n'y en a point vne qui y fust plus propre ny plus commode que les songes. Car comme disoit Platon, quand vn homme qui a l'estomach plein de vin & de viandes, vient à s'endormir, c'est vne chose certaine qu'il est fort mal propre pour receuoir la communication de la Diuinité, & que les visions qui se forment en sa fantaisie sont extremement obscures, confuses & turbulentes. Mais quand vn honneste homme, & qui vit avec beaucoup de temperance, s'est endormi, & qu'apres la concoction des alimens qu'il a pris, il ne luy monte plus du

tout de fumées en la teste , & que ses humeurs sont paisibles & tranquilles , & son imagination comme vne eau calme & & limpide , ou comme vne glace de miroir, alors sequestré qu'il est tout à fait des choses de la vie presente & du commerce des sens, il est extremement propre à recevoir l'impression des choses diuines. Et c'est pourquoy Dieu mesme declarant de quelle façon il se reuelera aux Prophetes qu'il suscitera parmy son peuple d'Israël, il dit que cela se fera *par visions ou par songes.*

Pource qui est de la seconde question, avant que de la decider il faut que i'aduertisse d'vne chose. Quand i'ay distingué les songes en trois classes, & que i'ay mis dans la seconde ceux qui procedent de l'operation des Anges, & dans la troisiéme les diuins, voicy comment i'ay entendu faire ma distinction. Entre ceux qui peuvent proceder de l'operation des Anges, il y en peut auoir de diuins en ce que c'est Dieu qui non seulement a permis, mais qui peut-estre mesmes a commandé qu'ils en donnassent l'impression. Mais ie les attribuë simplement aux Anges, comme ceux dont i'ay proposé les

exemples, parce que ny la formation des images esquelles ils consistent, ne passe point leur vertu, ny la connoissance de la chose que ces images representent, n'est point au delà de leur intelligence naturelle, ny de la vivacité de leurs coniectures & de leur diuination. Car il est certain que leur nature spirituelle, la longue experience qu'ils ont des choses, la connoissance qu'ils ont des secrets de la Nature & des inclinations de l'esprit humain, avec diuerses autres aydes que nous n'auons pas, les font penetrer beaucoup plus auant que nous dans la science des choses futures. Entre ceux que j'appelle diuins il y en a encore qui consistent en certaines images dont la formation n'est pas non plus au dessus de l'efficace des Anges. Mais ie les ay nommés diuins, parce que soit que Dieu ait employé les Anges pour les enuoyer, ou qu'il les ait formés immediatement luy-mesme, tant y a que les choses que ces images signifioyent, passoyent de si loin de la portée naturelle de l'intelligence des Anges, qu'il estoit absolument impossible qu'ils y atteignissent sans vne particuliere reuelation. Car bien que leurs

connoissances, à les comparer aux nôtres, sont admirables, & que leur vue va bien loin, si est-ce qu'elle est bornée, & encore bornée de telle sorte, qu'ils ne voyent ny bien auant, ny bien certainement dans l'aduenir. Ceux-là donques doiuent estre reputés venir de Dieu, qui par quelque messager qu'ils ayent esté enuoyés, contiennent des choses telles qu'il n'y a que Dieu seul qui les puisse auoir conuës & reuelées. Pour donques retourner à mon propos, on peut bien affirmer hardiment, & que ces songes ont eu des marques par lesquelles on a recõnu qu'ils estoient diuins, & que mesmes il estoit necessaire qu'ils en eussent, quand bien on ne sauroit pas certainement en quoy ces marques-là consistoyent. Qu'ils en ont eu premierement. Car toutes ces autres manieres esquelles Dieu s'est reuelé aux hommes, & dont nous auons parlé cy-dessus, ont esté comme caractérisées chacune de sa marque particuliere, par laquelle elle a esté discernée d'avec toutes les autres choses dont la comparaison ou la ressemblance qu'elles auoyent avec elles, pouuoit faire douter qu'elles fussent venues de Dieu. Les voix qu'Abraham,

pour

par exemple, a entenduës, ont eu quelque chose qui les a distinguées des autres voix qui pouuoient estre formées par le ministere des mauuais Anges, & principalement celle par laquelle Dieu luy commanda de sacrifier son Fils. Ce commandement estant si contraire à ses affectiōns naturelles, & mesmes ayant l'apparence d'vne barbarie inouïe, & d'vne cruauté sans exemple, comment est-ce que ce saint homme eust peu estre induit à se resoudre à l'executer, s'il n'eust eu quelque marque si certaine que c'estoit Dieu qui le donnoit, qu'il ne peust estre imputé à aucune autre cause? La vision adressée à Moÿse au buisson, pour l'induire à entreprendre la deliurance d'Israël hors de l'Egypte, & son introduction dans la terre de Canaan, a deu estre signalée de mesme. Car comment est-ce qu'il eust peu se resoudre à vne si haute entreprise, & qui auoit de si grandes difficultés, s'il n'eust esté bien persuadé que c'estoit Dieu qui luy promettoit de les luy faire surmonter? La vision adressée a S. Pierre, ne deuoit pas estre moins reconnoissable, pour l'obliger à commencer la predication de l'Euangile entre les Gen

D

tils, chose cōtre laquelle les Iuifs auoyent vne tres-grande auersion. L'impression des especes intelligibles des choses dans l'entendement de Moÿse, & de Dauid, & de Salomon, & de quelques autres encore, ont deu pareillement auoir quelques signes par lesquels elles se persuadassent pour des verités diuines, autrement ces grands personnages ne les eussent pas debitées comme telles avec vne si grande confiance, & n'en eussent pas en leur particulier receu tant de satisfaction. Enfin, les mouuemens heroïques qui ont porté Ehad & Phinéas aux actions que l'histoire Sainte nous recite d'eux, ont deu estre merueilleusement sensibles & reconnoissables, autrement ils ne se fussent iamais laissés aller à faire des choses qui eussent esté punissables, & mesmes en quelque sorte horribles deuant Dieu & deuant les hommes, si elles n'eussent esté precedées d'vn commandement diuin. Les songes donques, ont aussi sans doute eu leurs marques, pour se faire discerner d'avec les illusions nocturnes qui viennent ou de l'impression des mauuais Anges, ou des causes de la Nature, comme ie les ay touchées cy-deuant. Et ils

en ont deu auoir par les mesmes raisons que i'ay alleguées à l'occasion des autres choses precedentes. Car quand Dieu commanda en songe à Ioseph de transporter Iesus en Egypte, ces pensées luy pouuoient venir en l'esprit. Peut-estre que c'est vne vaine imagination, & vn vain fantosme de ma fantaisie, qui n'a point de fondement en la verité. Peut-estre que la sollicitude en laquelle ie suis continuellement pour la conseruation de ce miraculeux petit enfant, m'a mis dans l'ame cette idée, qu'on le veut faire mourir, encore qu'on n'y pense pas. Peut-estre que c'est quelque malin esprit, ou qui prend plaisir à me donner de vaines terreurs, ou qui me veut inciter à tirer cet enfant d'icy, afin que sur le chemin il luy dresse plus aisément des embusches. En vn mot, diuerses choses semblables luy pouuoient passer dans l'entendement, & le mettre dans vne grande incertitude de la resolution qu'il auoit à prendre sur ce commandement. Et neantmoins il paroist par l'histoire qu'il n'y a point du tout hésité, ce qui monstre qu'il y auoit vne merueilleuse efficace de persuasion dans ce songe. Quand donques nous ne pour-

rions pas maintenant deviner d'où cette efficace de persuasion dependoit, il doit pourtant passer pour indubitable qu'elle dependoit de quelque chose bien forte & bien déterminée. Mais il faut rechercher ce que c'estoit, & c'est proprement à cela que cette meditation est destinée.

Puis qu'il n'y a que de trois sortes de songes : ceux que les causes naturelles produisent ; ceux qui procedent de l'operation des Anges ; & ceux que j'appelle diuins, le plus court chemin pour venir à la connoissance de cette verité, sera de montrer qu'ils n'ont peu estre ny du premier ny du second rang ; car il s'ensuiura necessairement de là qu'ils doiuent estre du troisiéme. Quant aux songes naturels, il me semble qu'il est bien aisé de les distinguer d'avec ceux qui sont de l'impresion diuine. Car j'ay dit qu'il y en a de quatre sortes, dont les premiers dependent du temperament & de la constitution des humeurs : les autres n'ont autre cause que le remuément des images des choses qui se fait par la chaleur du sommeil : les autres viennent de l'attentive application d'esprit que l'on apporte à quelque chose en veillant : & les derniers,

de quelque passion de l'ame sensitive, qui se réveille ou qui s'excite pendant le repos des sens. Or, pour exemple, à laquelle de ces causes pourroit-on rapporter les songes de Ioseph ou ceux de Pharaon? Quelle marque portent-ils du temperament de leurs corps, ou de la constitution de leurs humeurs? Quelles idées des choses leur pouuoient estre demeurées dans la memoire, qui ayent peu si bien s'adiuster que de voir; l'un, le nombre des gerbes & des estoiles qu'il vit, & le Soleil & la Lune, & leurs inclinations deuant luy; l'autre, le nombre des espics vuides & des espics grenus, des vaches grasses & des vaches maigres, & l'action de celles-cy qui engloutirent les autres? Quel si grand attachement pouuoient auoir leurs esprits à quelques occupations & à quelques soins, que cela leur peust mettre dans l'ame de telles representations en dormant? Quelle passion se pouuoit émouuoir dans la Colere ou dans la Conuoitise en eux, qui leur peust configurer des fantosmes de cette nature? Il y a plus. Les songes qui viennent de quelcune de ces causes sont toujours irreguliers, & composés de pieces

qui ne s'accordent pas bien les vnes aux autres, de sorte que d'ordinaire il n'y a rien de plus bizarre ny de plus extravaugant. Or ceux de Ioseph & de Pharaon, & la statuë de Nabucodonosor, & s'il y en a quelques autres de mesmes en l'Ecriture, sont si admirablement bien composés, qu'il paroist qu'ils ont esté ainsi ajustés par quelque cause tres-intelligente. Les songes qui procedent de ces causes naturelles sont obscurs, & ne se presentent à nos esprits en dormant si non fort confusément, de sorte que nous n'y remarquons rien de distinct, ou si l'une de leurs parties a quelque netteté & quelque distinction, les autres sont perplexes & embarrassées. Au lieu que ces songes qui nous sont rapportés en l'Ecriture, sont non seulement nets; mais lumineux, & à les considerer en leur tout, & à les regarder en leurs parties. Les songes naturels sont si peu d'impression sur nos esprits, que la plus part du temps, lors que nous sommes éveillés, nous ne nous en souvenons pas: au lieu que les diuins demeuroient fermement & constamment attachés dans la memoire. Car quant à ce qui est rapporté de Nabucodo-

nosor, qu'il auoit oublié son songe, & qu'il falut que Daniel le luy remist dans l'esprit, cela est arriué par vne particuliere dispensation de la prouidence & de la puissance de Dieu, qui luy osta les idées de ses visions hors de l'esprit, afin de rendre la sapsience de Daniel plus admirable. Du reste, ce Prince se souuenoit fort bien qu'il auoit songé, & l'inquietude que luy donnoit son songe, le desir passionné qu'il auoit de le rappeler, la façon de laquelle il se gouerna enuers ses deuins, & tout ce qu'il fit en cette occurrence, monstra bien que cette vision luy tenoit merueilleusement au cœur, & que mesmes en dormant il y auoit remarqué quelque chose de singulier & de tout à fait extraordinaire. Si au matin nous nous souuenons de ces songes que les causes naturelles produisent en nous, nous les mesprisons, & n'en tenons point de conte non plus que de pures bagatelles. Au lieu que ceux à qui Dieu enuoyoit de telles visions, non seulement s'en souuenoyēt tres-distinctēmēt, mais ils les auoyent perpetuellement deuant les yeux de l'esprit, quand ils estoyent reueillés, & les consideroyent comme des

aduertissemens diuins , dont l'interpreta-
tion ou l'euement les tenoit dans vne
merueilleuse attente. Quand les songes
qui procedent des causes de la nature, ont
fait quelque impression sur nos esprits, de
sorte qu'ils nous tiennent en quelque sus-
pens au matin , comme cela arriue quel-
quesfois, nous pratiquons ordinairement
deux choses. L'vne est , que nous faisons
vne attentive reflexion dessus , & les re-
taisons avec soin, & les considerons dans
tous leurs tenans & dans tous leurs abou-
tissans , & enfin nous trouuons que ce
n'est qu'vne vanité, & qu'ils ont esté pro-
duits par quelcune de ces causes que nous
appelons naturelles , & ainsi nous nous
deliurons de l'inquietude qu'ils nous don-
noient. L'autre est, que si nous ne pou-
uons ainsi nous en defaire tout à fait, nous
en faisons comparaison avec les reelles &
veritables operations que nos sens pro-
duisent alors en veillant , & dans certe
comparaison , toutes les impressions que
nos songes ont faites sur nos esprits, s'éua-
nouissent. Car il en est à peu près de ce-
la comme de la comparaison des choses
qui se representent sur le theatre, avec
celles qui arriuent effectiuement. Tandis

que l'on void iouër vne tragedie , on en sent quelque émotion , iusques à espan- dre des larmes. Mais cela touche seule- ment la superficie de l'ame , & cette émo- tion ne dure point. Ou si elle demeure quelque peu de temps , ce n'est rien au prix de celle que cause la veuë réelle & des passions , & des actions , & des meur- tres qui se décourent & qui se commet- tent actuellement en nostre presence. Dans les songes diuins il en estoit tout au contraire. Car si ceux à qui ils auoyent esté enuoyés venoyent tant soit peu à he- siter sur la creance de leur diuinité , & qu'ils se missent à les examiner attentiuement ; plus ils les consideroyent , & plus ils les trouuoient extraordinaires & mer- ueilleux. Et quand ils venoyent à en faire comparaison avec les operations de leurs sens , ils trouuoient , ce qui les rauissoit en admiration , que celles-cy estoient moins vrayes , & , s'il faut ainsi dire , moins reelles. Je veux dire que ces diuins son- ges faisoient vne plus forte & plus con- stante impression sur les esprits de ceux qui les auoyent receus , & qu'ils estoient plus persuadés de leur diuinité , que nous ne le sommes de la réalité de l'operation

de nos sens , quand ils se déployent en veillant sur les objets qui se presentent. Et la raison de cela n'est pas malaisée à rendre. Ce qui nous fait sentir & croire que nos sens agissent effectiuement , c'est que les especes des choses sensibles qui les touchent, passent dans le sens commun, qui est vne faculté superieure aux sens extérieurs & corporels, de sorte qu'elle peut iuger de leurs actions , & des choses qui s'y impriment. Elle peut mesme comparer l'action de l'vn des sens extérieurs avec l'operation d'vn autre , & mettre leurs objets en paralelle , & en conferer les propriétés & les qualités. Et le iugement qui resulte de cela depend , tant de l'impression que l'objet fait dans l'organe du sens extérieur & particulier , selon qu'elle est ou plus ou moins vehemente ; que de la nature du sens intérieur & commun , qui est vne faculté corporelle , & vne puissance de cette partie de l'ame qu'on appelle sensitue , de laquelle les chiens & les cheuaux & les autres animaux sont participans. Quant aux songes diuins , l'impression s'en est à la verité faite dans la fantaisie , qui est aussi vne faculté corporelle , parce que c'est vn des

sens interieurs. Mais la reflexion que les seruiteurs de Dieu ont faite dessus en veillant, a esté vne operation de leur intellect; qui est vne faculté beaucoup plus lumineuse & plus iuste en ses operations, & qui encore, dans les Prophetes, & dans les autres fidelles à qui ces songes estoÿent adressés, estoit illuminée de l'esprit de Dieu, pour bien iuger de l'objet qu'il consideroit avec vne application attentive. L'impression donques de ces songes estant beaucoup plus profonde en la fantaisie, parce qu'elle venoit d'une cause surnaturelle, que n'est celle que font les objets sensibles en nos sens extérieurs, & la faculté qui en consideroit attentivement & le tout & les parties, & les circonstances dont ils estoÿent accompagnés, estant beaucoup plus excellente & plus exacte en ses iugemens que ne peut estre le sens commun, ce qui en a resulté a deu estre plus parfait à proportion, & la persuasion de la diuinité de ces visions, plus certaine & plus profonde. Pour ce qui est des songes qui ont peu proceder de l'operation des Anges, ils sont à la verité plus malaisés à distinguer d'avec les diuins. Car ils ont peu estre formés plus regulie-

rement que ceux que les causes naturelles ont produits, ils ont peu estre plus fortement imprimés dans l'imagination, ils ont peu y demeurer plus attachés, de sorte qu'on s'en ressouuenoit mieux quand on estoit eueillé; en vn mot, ils ont esté beaucoup plus capables de persuader qu'ils venoyēt d'un principe extraordinaire. Car l'intelligence des Anges y paroissoit manifestement, tant en l'arrangement des parties des songes, où il y auoit de la symmetrie & de l'art, qu'au rapport qu'ils auoyent avec les choses à la representation desquelles ils estoient destinés; comme nous l'auons veu cy-dessus en l'exemple du songe de l'œuf & du tresor, auquel on en pourroit adjoüster beaucoup de semblables. Neantmoins, il se faut icy souuenir de ce que j'ay dit cy-dessus, qu'il y a bien de la difference entre les songes dont les Anges peuuent auoir esté les seuls auteurs, parce que ce qu'ils contenoient, & en quoy ils consistoyent, ne passoit pas la portée de leur intelligence ny de leur actiuité; & ceux dont ils n'ont esté que les instrumens seulement, pour en former les images dans la fantaisie des seruiteurs de Dieu, selon le com-

mandement qu'il leur en auoit fait , & selon la reuelation qu'il leur auoit donnée de ses volontés. Car quant à ces premiers, la comparaison qu'on en faisoit, en pouuoit faire connoistre la difference. Et cette comparaison là se pouuoit faire principalement à l'égard de ces deux choses. La premiere, que les images que les bons Anges imprimoient dans la fantaisie en dormant, ne tenoyent iamais rien de l'idolatrie ny de la superstition des Payens, au lieu que celles dont les mauuais Anges estoyent auteurs, en estoyent remplies. Car il y auoit toujours ou quelques representations des faux Dieux, ou quelque chose qui concernoit le culte qu'on leur rendoit, ou quelque autre vision de cette nature, qui marquoit que l'auteur du songe vouloit autoriser l'idolatrie & la superstition. Ce qui estoit infiniment éloigné des inclinations des bons Anges. La seconde, que les songes imprimés par les mauuais Anges, induisoient toujours, ou au moins certes ordinairement, à quelques mauuaises actions, ce que les bons ne font iamais, & comme ils sont exempts de la tentation au mal, aussi n'y tentent-ils ia-

mais les autres. Ce qu'il y pouuoit auoir d'ambigu & de difficile en ce discernement, c'est que là, aussi bien qu'ailleurs, les Anges de tenebres se pouuoient transfigurer en Anges de lumiere, & tascher d'imposer à la credulité des fideles, en leur donnant des songes dont les images & la formation ne tinssent rien de ce vice dont nous auons desia parlé, & qui portassent à des actions indifferentes en elles-mesmes, ou qui eussent l'apparence d'estre bonnes, mais dont ils peussent abuser à quelque mauuais dessein. Et le songe enuoyé à Ioseph pour luy commander d'emporter Iesus Christ en Egypte, peut icy seruir d'exemple: car, comme i'ay dit, il pouuoit venir en l'entendement de Ioseph, que c'estoit vne illusion du Malin, qui leur vouloit dresser des embusches. Sur cela il y a diuerses considerations à faire. La premiere est, que quelque rusé que soit le Diable, il ne se contrefait iamais si bien, qu'il ne luy eschappe quelque chose par laquelle il se fait connoistre. On dit que lors qu'il apparoist visiblement en figure humaine, quelque soin qu'il apporte à se déguiser, il y a tousiours quelque chose dans le fan-

rosme qui le descouure , soit en l'horreur de ses griffes , soit en la puanteur de son odeur , soit en quelque autre telle chose , qui s'apperçoit incontinent , & qui rend l'apparition effroyable. Si cela est, ie n'en sçay rien , & ne le voudrois pas affirmer , quoy qu'il n'est pas sans apparence. Mais quant à ce qui est de ses actions , & des moyens qu'il employe pour tromper les hommes , soit par songes , soit par voix , ou par quelques autres illusions , ny sa propre malice , ny la Prouidence de Dieu ne permettent pas qu'elles soyent si absolument semblables aux actions des bons Anges , qu'il n'y ait aucune marque par laquelle on les puisse discerner. Et ce que j'ay dit cy-dessus à l'occasion du songe de l'Arcadien , est fondé sur la seule relation que Cicéron nous en a faite. S'il nous auoit esté rapporté tout entier , & dans toute l'exactitude de ses circonstances , i'y aurois sans doute trouué quelque chose qui m'auroit aisement fait iuger s'il doit estre attribué à vn bon Ange , ou à vn mauuais. C'est pourquoy i'ose dire hardiment que si ce songe enuoyé à Ioseph fust venu de l'esprit malin , il y eust eu quelque chose de plus que ce qui nous en

est rapporté, & par où ce saint homme eust aisément reconnu qu'il n'estoit pas venu d'une bonne inspiration. La seconde consideration est, que non seulement les songes dont le malin est auteur, ont necessairement quelque caractere d'où on peut conclurre leur origine, mais aussi ceux qui viennent de l'operation des bons Anges en ont sans doute quelque autre contraire, d'où on infere leur auteur. Car naturellement tout effect à quelques marques de sa cause. Le feu en laisse où il agit, & l'eau là où elle passe. Les bestes en imprimant dans leurs operations, & les natures intelligentes, comme sont les hommes, dans les leurs, & generalement toutes sortes de productions ont en elles quelques indications de la nature des choses d'où elles ont tiré leur origine. Et plus les causes sont excellentes, plus sont elles reconnoissables dans leurs effects, si ce n'est que de propos deliberé elles corrompent leur action, & qu'elles se vueillent déguiser, comme quand David contrefit le fol; ce que ne font iamais les Anges. D'où ie conclus que puisq'ue ç'a esté vn bon Ange qui par le commandement de Dieu a apporté celui-là

céluy-là à Ioseph , (car l'Escriture en atteste ouuertement ,) il est sans doute qu'il estoit accompagné de quelques argumens bien euidens de la nature de sa cause. En effet il est dit premièrement qu'un Ange du Seigneur apparut à Ioseph en songe ; puis apres qu'il parla à luy disant , *Lene-toy, & prend le petit enfant & sa mere, & t'enfui en Egypte, & demeure là iusques à tant que ie parle à toy : Car Herodé cherchera le petit enfant pour le faire mourir* : où il y a l'apparition, & puis le commandement, & enfin, la raison qu'il en alleguoit. Quant à l'apparition, elle n'a peu se faire sinon en quelque image qui paroïssoit visible, & qui representoit la nature Angélique symboliquement. Car estant spirituelle & immatérielle comme elle est, elle ne se pouuoit autrement représenter à ce saint homme. Or qui peut douter que cette image-là auoit quelque chose de si splendide & de si radieux, qu'en la voyant dans le sommeil, & en s'en ressouuenant apres qu'il fut éveillé, Ioseph fut toujours également ravi en admiration de sa magnificence? Et quelque effort que l'Ange de ténèbres peust faire pour imiter l'éclat d'une telle vision,

E

pourroit-il approcher de la gloire de l'apparition d'un messager de l'Eternel, qui apporte ses commandemens aux humains, & qu'il a pour cet effet décoré de quelque rayon de sa majesté celeste ? Pour ce qui est du commandement, il ne se pouvoit donner que par l'entremise d'une voix, que Joseph, en dormant, s'imagina d'oïr, comme il s'imaginait de voir un Ange environné de lumière. Et je ne diray pas icy que les voix des hommes ont de telles marques de difference les unes d'avec les autres, qu'il est arrivé à des aveugles, comme les historiens en témoignent, de reconnoître un homme dans la confusion de beaucoup d'autres, aux seuls caracteres de sa voix, bien qu'il ne l'eussent ouïe qu'une fois. Peut-estre qu'on me repliqueroit à cela, que ces aveugles avoient souvent ouï parler d'autres hommes, ce qui les conduisoit à faire ce discernement : au lieu que possible Joseph n'avoit-il jamais auparavant ouï la voix ny des bons ny des mauvais Anges, & qu'ainsi il ne les pouvoit pas comparer ensemble. A quoy l'on pourroit encore adjouster qu'autre est la voix réelle & naturelle des hommes, & autre celle que

les Anges forment seulement par représentation dans l'imagination d'un homme qui dort. Je diray seulement que comme l'image de l'Ange auoit quelque chose de particulier en sa majesté & en ses rayons, sa voix auoit aussi dans son ton, & dans la nature de son articulation, quelque chose de singulièrement auguste. Tellement que comme vn demon n'eust iamais peu arriuer à faire de soy-mesme vne idée qui approchast de la magnificence de celle-là, il ne pouuoit non plus représenter de voix qui égalast la majesté & l'autorité de celle de ce bon Ange. En fin, la raison du commandement est souverainement remarquable. Car desia ç'eust esté vne chose estrange que le Malin se fust mis en soin de la conseruation de la vie d'un enfant, de la naissance duquel, à voir les merueilles qui l'accompagnoient, il ne pouuoit attendre sinon la ruine de son empire. Il est meurtrier dès le commencement, & s'il pouuoit il esteindroit dès le berceau tous les enfans qui viennent au monde, si ce n'est qu'il preuist de quelques vns qu'ils y viennent pour la ruine du genre humain, comme les Neros & les Caligules. Et puis, veu

que si le petit enfant Iesus estoit en quelque peril, c'estoit sans doute sous la domination d'Herode, qui naturellement estoit cruel, qui auoit plus de sujet de craindre quelque chose de la naissance de cet enfant qu'aucun autre Potentat, & qui auoit vn pouuoir absolu dans ces quartiers-là, si le Diable eust eu dessein d'abuser Ioseph de quelques illusions, l'eust il induit à se tirer du lieu où il estoit pour s'en aller en vn autre ? En quel lieu pouuoit-il plus esperer de dresser ses embusches avec succès contre Iesus Christ, qu'en celuy où il estoit, par maniere de dire, entre les ongles d'vn lion, ou dans la cauerne d'vne beste furieuse ? La troisieme consideration est, qu'il paroist manifestement que Ioseph fut viuement persuadé de la diuinité de cette vision, puis que sans aucune deliberation, aussitost qu'il fut éveillé, il se leua, & prit l'enfant, & s'enfuit en Egypte. Iamais les songes qui nous viennent des seules causes de la nature, ne nous portent à aucune action, & nous craindrions qu'on nous tint pour fols, si nous entreprenions quelque chose de tant soit peu important à la sollicitation d'vn songe. Les songes mes-

mes qui peuuent auoir quelque chose de plus vif & de plus efficace que les naturels, & qui à cette occasion peuuent estre attribués à quelque esprit, donnent bien de l'inquietude & de l'esperance ou de l'aprehension, mais n'induisent iamais à prendre aucune resolution en choses de consequence, si ce ne sont des esprits melancoliques, & des cerueaux mal timbrés. Il faut donc necessairement, puis que Ioseph, qui estoit vn homme sage, s'est porté si prouement à l'execution de ce commandement, qu'il ait esté tres-certainement persuadé qu'il estoit de reuelation diuine. Car quand Iesus eust esté son enfant, il n'eust pas voulu prendre vne telle resolution legerement. Beaucoup moins certes l'eust-il fait estant question de celui duquel il auoit eu l'honneur d'estre choisi depositaire. Or toute telle persuasion vient necessairement de l'vne de ces deux choses: Ou bien l'entendement trouue d'abord dans son objet des argumens si irrefragables de sa verité, qu'il n'y reste aucun lieu à la deliberation, & qu'il se determine absolument de ce costé là; ou quand ces argumens ne seroient pas du tout si clairs & si puissans que de forcer

ainsi l'intellect à embrasser cet objet Dieu, par la puissance incompréhensible de son esprit, le determine si efficacement de ce costé-là, qu'il est impossible qu'il y résiste. Ce dernier est le moins ordinaire en la conduite de Dieu. Mais quand il arriue, c'est vne preuve indubitable que l'objet dont il s'agit est véritable & d'ain. Car il n'y peut auoir que Dieu qui domine ainsi dans l'entendement d'un homme sage & vertueux, & qui l'encline ainsi puissamment & sans résister à vne créance & à vne resolution, encore qu'il ne voye pas dans son objet des raisons tout à fait proportionnées à l'effect qu'il sent en son ame. Tellement que si Ioseph a esté porté de cette façon-là à l'exécution de ce commandement, il a eu dans ses propres mouuemens, & dans la determination extraordinaire de son entendement, vne preuve tres-euidente de la diuinité de son songe. Le premier est sans doute le plus ordinaire & le plus naturel. Car ce qu'est l'aymant au fer, cela mesme est la verité à l'intellect; qui s'y porte avec vne extreme rapidité, & s'y attache inseparablement, s'il la void res-clairement, & par des demonstrations eui-

deuxes & irrefutables. Si donc Ioseph a esté persuadé par ce moyen-là, il a des yeux de son entendement veu de telles marques de la verité & de la diuinité de son objet, qu'il l'a creu plus certainement, que les choses corporelles qui se présentoyent à ses sens, ne luy estoient reconnoissables.

Quant aux songes dont les Anges ont peu estre les instrumens; mais dont ils n'ont absolument peu estre les auteurs, ils ont esté merueilleusement aisés à distinguer d'avec tous les autres. Car outre que comme i'ay desia dit, tout effect tient de la nature de sa cause, & que les causes les plus excellentes s'impriment admirablement dans leurs effects, de sorte que soit médiatement, soit immédiatement que Dieu enuoyast ces songes, tant y a qu'ils deuoient porter quelque indice indubitable de la puissance de Dieu; vne seule chose estoit capable de les tirer sans difficulté hors du pair de tous les autres: c'est qu'ils contenoient des choses qui passoyent la portée de l'intelligence des hommes. Dans l'entendement de qui pouuoit-il tomber que Ioseph paruiendroit à cette grandeur que ses songes

*n'est des
Anges.*

luy ont promise ? Quelle intelligence
 créée pouvoit deuiner qu'il y auroit en
 Egypte sept années de fertilité & d'a-
 bondance, & en suite sept autres années
 d'une espouuantable sterilité, comme
 Pharaon le vit dans les siens ? Car ie veux
 que les Anges ayent beaucoup de con-
 noissance des causes de la nature, deux si
 notables euenemens, si reiglés & si con-
 stans, chacun pour l'espace de sept ans,
 pouoyent-ils estre penetrés, enuelop-
 pés qu'ils estoyent si obscurément & si
 auant dans les replis d'une Prouidence
 tout à fait particuliere ? Quel entende-
 ment humain, ou quelle clairuoyance
 Angelique pouvoit descouuir & la suite,
 & la dissemblance, & la durée, & la fin
 de tous ces empires qui sont continués les
 uns dans les autres dans la statuë de Na-
 bucodonosor ? Quelle conjecture pouvoit
 arriuer à deuiner ce que presageoit la
 pierre coupée sans mains, & ce qu'elle de-
 uoit & faire & deuenir, comme la mes-
 me vision de Nabucodonosor le repre-
 sente ? Et s'il faut icy dire quelque chose
 de la vision de Iacob, aucun, ie ne diray
 pas des hommes, mais des Esprits mes-
 mes qui montoient & qui descendoient

sur l'eschelle qu'il vit en dormant, estoit-il capable de deuiner, si Dieu ne le luy reueloit extraordinairement, que cela representoit que le Messie viendrait quelque iour, qui feroit la paix entre la terre & le Ciel, & qui restablirait la communication entre les hommes & Dieu par l'entremise des Anges? Et quant aux promesses que Dieu, qui se tenoit sur le bout de l'eschelle dans le Ciel, fit ouir à ce Patriarche, elles estoient claires à la verité, & sans aucun ombrage d'allegorie ny de symbole mystereux, mais elles estoient aussi de choses si esloignées, qu'il n'y auoit que Dieu seul non plus qui en peust preuoir & predire l'euuenement. De sorte que cette vision estoit tout à fait diuine. Voila qui est bon, dira icy quelcun : ces songes ont paru diuins quand ils ont esté entendus, ou quand ils ont esté confirmés par les euuenemens. Mais nous recherchons icy comment ils l'ont peu estre par ceux à qui ils ont esté enuoyés, auant l'interpretation, & par la consideration des songes mesmes. Distinguons donc encore les songes, les interpretations qui en ont esté quelques fois données par les seruiteurs de Dieu, cōme Ioseph & Da-

niel ; & les euenemens. Et pour commencer par la consideration des euenemens, il est certain que quand ils ont esté vne fois arriüés, ils ont mis la diuinité des visions qui les representoyent, dans vne pleine euidence. Car pour ne parler point de la statuë de Nabucodonosor, qui a prefiguré des choses si éloignées que tous les Anges ensemble ne les pouuoient deuiner, pour ne m'arrester qu'à ceux de Ioseph, & de Pharaö, & des officiers de sa maison, qui estoient en prison avec Ioseph, qui est-ce qui apres les auoir veus si ponctuellement accomplis, eust peu tant soit peu douter qu'ils ne fussent de reuelation diuine ? Mais ce n'est pas de cela dont il s'agit maintenant. Pour ce qui est des interpretations, il est certain que ces admirables rapports qui se sont rencontrés entr'elles & les visions mesmes, ont deu donner vn singulier estonnement à ceux qui les ont ouïes, mesmes auant les euenemens. Car ces rapports-là ne peuuent estre arriüés par hazard, puis qu'il y paroissoit vne si exacte intelligence. Aussi void-on que Nabucodonosor en a esté ravi en admiration, & que Pharaö en a esté tellement persuadé, que sans

autre consultation, il esleua Ioseph à vne tres-haute dignité, avec vn pouuoir souverain de disposer des affaires, & particulièrement des reuenus de l'Egypte à sa volonté, pour se precautionner par la prouision de la fertilité des sept premiers ans, contre la desolation que deuoit causer la sterilité des sept autres. Mais il est vray qu'il ne s'agit pas encore proprement de cela non plus; & que la diuinité de ces visions a deu paroistre dans elles-mesmes. Il faut donc remarquer de la difference entre les songes qui portoyent des commandemens exprés, comme ceux qui ont esté adressés à Ioseph, & aux Sages qui vinrent saluer nostre Seigneur; & ceux qui consistoyent simplement en representation symbolique & allegorique des choses futures. Ceux là ont deu auoir des caracteres tres-euidens & tres-indubitables de leur diuinité, autrement ils n'eussent pas assés efficacement induit les seruiteurs de Dieu à obeir: ceux-cy ne requeroyent pas absolument vne si grande efficace. Et neantmoins il est certain qu'ils en ont eu assés pour imprimer dans l'esprit de ceux qui les ont veus, certe persuasion, qu'ils estoient venus d'vne

cause extraordinaire & diuine. Ioseph le témoigne assés par l'empressement qu'il monstre à raconter les siens : c'est à dire qu'il y voyoit quelque chose qui le touchoit bien sensiblement. Les officiers de la maison de Pharaon en font de mesme des leurs, & temoignent qu'ils ne les prenoyent pas pour des illusions temeraires. Et Pharaon paroist encore plus viuement & plus profondement émeu des siens, eu égard à la peine qu'il se donne pour en auoir l'intelligence. En effect, pour ne repeter point ce que j'ay desia dit des moyens par lesquels la diuinité des songes enuoyés d'enhaut, peut estre discernée d'avec la vanité de ceux qui procedent des causes de la nature, (quoy qu'il faut icy se souuenir de tous ces caracteres qui les discernent) ie dis qu'il n'y en a eu aucun de cette sorte-là, qui n'ait deu donner à ceux qui les ont veus, vn estonnement extreme. Je commenceray par la consideration des moins illustres, pour venir par degrés à ceux qui le sont plus. Le songe de l'Eschanson fut qu'il luy sembloit qu'il voyoit vn sep deuant luy. Qu'au sep il y auoit trois sarmens, d'où il sortoit des boutons qui vouloyent croi-

stre & fleurir. Qu'au mesme temps les grappes fleurirent, & amenerent leurs grains à maturité. Que la coupe de Pharaon estoit en la main de l'Eschanon, & qu'il prenoit les raisins & les pressoit, & les espreignoit dans la coupe, & qu'il la mettoit en la main de Pharaon. Je vous prie, nos songes, qui viennent ou de la constitution de nos corps & de nos humeurs, ou de l'agitation de nos sens intérieurs par la chaleur du sommeil, ou de l'application de nos esprits aux soins & aux occupations de la vie, ou de l'emotion de nos passions, sont ils ainsi, & d'un costé emblematiques, & de l'autre costé reguliers, pour presenter en leur constitution des symboles composés de tant de parties, qui s'entretiennent les vnes aux autres avec tant de proportion? Que si vous venés à ioindre à cela que cet embleme ainsi distinct & articulé, estoit d'ailleurs vif, lumineux, profondement empreint dans l'imagination, & touchant, vous ne trouuerés nullement estrange qu'il ait passé dans l'entendement de cet Eschanon pour extraordinaire & pour celeste. Mais il eut bien plus de sujet d'en auoir cette opinion, quand son compa-

gnon le Panetier, luy raconta au matin qu'il auoit aussi songé la mesme nuit, qu'il y auoit trois corbeilles blanches sur sa teste; & que dans la plus haute corbeille il y auoit de toutes viandes du mestier de boulanger, pour Pharaon, & que les oiseaux les mangeoyent de la corbeille qui estoit sur sa teste. Car cette rencontre d'auoir songé tous deux en mesme temps, & veu des visions rares en leur conformation, proportionnées en leurs parties, symboliques, sans doute, en leur signification, qui se rapportoyent chacune à l'office de celuy qui auoit songé, qui conuenoyent au nombre de trois, quoy qu'elles differassent d'ailleurs en de notables circonstances, enfin, qui les auoyent tous deux extraordinairement émeus, cette rencontre, di-je, ne pouuoit auoir esté ainsi dispensée que par vne cause intelligente & celeste. Tellement qu'il ne faut pas s'estonner si la perplexité que ces visions leur mirent dans l'esprit, parut au matin également dans le changement de leurs visages. Les songes de Pharaon auoyent encore quelque chose de plus precis & de plus iuste dans la symmetrie de leurs parties. Sept ieunes vaches d'vn costé, sept

ieunes vaches de l'autre : l'embonpoint de celles-là, la maigreur de celles-cy : la beauté des grasses, la laideur hideuse des maigres : l'action des vnes qui deuorent les autres & les engloutissent, & tout cela sans meflange d'aucune autre chose bizarre ou extrauagante, comme il arriue ordinairement en songeant, & sans aucune circonstance d'où Pharaon peult inferer qu'il y eust en cela rien qui tint le moins du monde ny de ses soins, ny de ses passions, ny de la constitution de ses humeurs, ny de son temperament, estoit vne chose suffisante pour ietter d'abord de l'admiration & de la perplexité dans ses pensées. Et de fait, ce qu'il est dit qu'il s'euilla sur ce songe-là, monstre qu'il l'auoit viuement touché : car les songes qui nous émeuent beaucoup nous éueillent. Neantmoins pour la premiere fois Pharaon ne s'en effraye pas, & il reprend son sommeil come auparauant. Mais quand vn autre vision semblable à la precedente, luy fait voir d vn costé sept espics beaux & greus, & de l'autre, sept espics minces & flestris du vent d'Orient, & que les minces & flestris engloutissent les beaux & pleins, alors il ne doute pas que ce ne

soit Dieu qui parle à luy par ces représentations, de sorte que son ame s'en épouuante. Et véritablement ces deux visions, présentées ainsi coup fut coup, estoient trop clairement mystérieuses pour ne causer point de ravissement. Ceux de Ioseph me paroissent encote plus admirables. Il void premierement les gerbes de ses freres qui l'environnent, & qui se prosternent deuant la sienne; ce qui auoit vne signification si claire que ses freres l'entendirent d'abord. Il void puis apres en vn autre songe le Soleil & la Lune, & onze estoilles, qui se prosternent deuant luy : ce qui contenoit encore la mesme chose dans vn embleme si illustre & si glorieux, que quand il vient à le reciter, non seulement son pere l'entend, mais il s'en choque, & il l'en ranse. Soit donc que Iacob & ses autres enfans creussent qu'effectiuement Ioseph eust ainsi songé, soit qu'ils soupçonnassent qu'il auoit con-
trouué cela, il paroist bien manifestement qu'ils reconnoissoyent que cela ne pou-
uoit estre procedé que de l'operation de
quelque intelligence. Car le hazard ne
pouuoit auoir ajusté les parties de l'vne
ny de l'autre de ces visions, beaucoup
moins

moins les eust-il peu si bié accorder toutes deux ensemble. Cela donques pouuoit suffire pour leur faire croire que ces songes estoyent surnaturels. Mais il y auoit quelque autre chose encore qui deuoit faire croire à Ioseph qu'ils estoyent diuins & celestes. Sa conscience luy rendoit témoignage qu'il estoit vuide, d'ambition: & quand il en eust senti quelque pointe & quelque chaleur, ce n'eust pas esté pour desirer la domination sur ses freres. Beaucoup moins la desiroit-il sur ceux qui l'auoyent engendré: car c'est vn desir monstrueux & qui passe les bornes de la nature. Mais quand il auroit eu de si prodigieuses eleuations d'esprit, que de souhaiter de deuenir si grand que son pere & sa mere se prosternassent deuant luy, où est-ce que son imagination seroit allée en dormant chercher le Soleil & la Lune & onze estoiles précisément, pour luy presager cet empire? C'est chose extrêmement rare que dans les songes qui n'ont point d'autres causes que celles de la Nature, on s'imagine voir le Soleil. Car il y a toujours quelque chose de fort tenebreux dans ces visions nocturnes. Mais quand cela arriueroit beaucoup plus sou-

uent, le voir en cet estat d'humiliation, & la Lune, & onze estoiles, pour représenter ce que ce songe figuroit, c'est vne chose si loin au dessus de ce que les causes naturelles ont accoustumé de faire, que ce seroit vne impertinence toute manifeste que de le leur imputer. Enfin, les songes de Nabucodonosor sont encore à mon aduis en quelque sorte plus magnifiques. Car il fut présenté à l'imagination de ce Prince vne grande statuë, dont la splendeur estoit excellente, & l'apparence terrible. La teste de cette statuë estoit d'or tres-fin; sa poitrine & ses bras estoient d'argent, son ventre & ses hanches d'airin. Ses iambes estoient de fer, & ses pieds en partie de fer & en partie de terre. Apres cela il luy parut vne pierre qui se destacha elle-mesme d'vne montagne, sans en estre coupée par la main d'aucun, qui vint en roulant heurter la statuë en ses pieds en partie de fer & en partie de terre, & les brisa. Et alors furent ensemble brisés le fer, la terre, l'airin, l'argent & l'or, & deuinrent comme de la paille est en vne aire pendant l'Esté, quand il y suruiet vn vent impetuëux qui l'enleue, & qui la dissipe çà &

là : tellement que toutes ces matieres dont la statuë estoit composée, s'euanouïrent & ne parurent plus. Mais quant à la pierre qui auoit frappé la statuë, elle deuint vne grande montagne, & remplit tout l'Vniuers. Mettons à part l'interpretation de cette vision, & ne considerons point les choses qui y sont designées. Regardons seulement la vision en elle-mesme, & voyons s'il est iamais rien tombé de semblable dans l'entendement humain. Certes l'idée d'une telle statuë est si belle; la varieté des metaux & des matieres qui les composent, si remarquable; la continuation des vns de ces metaux aux autres si admirablement suiue; la pierre qui la vient heurter & mettre en pieces, & la façon dont elle y vient, si extraordinaire & si surprenante; son accroissement si miraculeux; & en general tout l'air de cette representation est si majestueux & si grand, que cela ne pouuoit venir en l'imagination des hommes s'il n'y estoit enuoyé d'enhaut. Affectement l'entendement de l'homme est trop petit, pour seruir de moule où vn si grand & si magnifique ouurage se forme. Et l'effect que cela produisoit en l'esprit de Na-

bucodonosor est merueilleusement considerable. C'estoit vn Prince, & ceux de cette naissance & de cette dignité-là sont moins aisés à émouuoir par les choses extraordinaires. C'estoit vn grand Monarque & vn Conquerant : & cette sorte de Princes a les pensées plus vastes & plus esleuées que les autres. C'estoit entre les Monarques & les Conquerans vn homme plein de l'opinion de sa grandeur, ce qui luy deuoit faire trouuer & en veillant & en dormant toutes choses ou petites ou vulgaires. Quand il fut cueillé de son sommeil il ne se souuenoit pas de la vision ; & quand nos songes se sont éuanouis de nos esprits, l'émotion qu'ils nous auoyent causée à l'heure que nous les voyions, a accoustumé de s'appaiser & de s'éuanouir de mesme. Et neantmoins, quoy qu'il ne luy fust demeuré dans la memoire aucune trace de son songe, sinon qu'il auoit songé, quand il le declare à ses deuins, à ses Astrologues, & à ses Mages, il dit que son esprit en est demeuré *pasmé*, & la passion qu'il a de l'attraper ce qui luy estoit échappé, pour rascher d'en auoir l'interpretation, luy fait faire à tous ces gens-là des menaces & des dénonciations ex-

traordinaires & terribles. De sorte qu'il faut necessairement que son ame eust senti en cette vision quelque chose de diuin, qui produisoit en luy vn desir si passionné d'en auoir l'intelligence. Je ne di rien de la vision de Iacob, parce qu'elle parle assés d'elle-mesme. Certes les paroles qu'il y ouit luy promettoyent des choses si magnifiques, & si haut eleuées au dessus de la puissance de l'homme, & mesmes de la preuoyancé de son entendement : le ton de la voix de celuy qui parloit à luy estoit si majestueux & si auguste dans son imagination; l'image d'une eschelle qui touchoit de la terre aux cieux, sur qui montoyēt & descendoient les saints Anges, & sur le haut bout de laquelle estoit la representation de Dieu mesme en figure visible & humaine, comme vn presage de la future incarnation de Christ; tout cela, di-je, auoit vn air si merueilleusement grand & si glorieux, & Iacob en fut tellement touché de reuerence, d'admiration, & de frayeur, qu'il s'escria que ce lieu-là auoit quelque chose de terrible, & qu'en voyant cette vision, il auoit esté mis comme sur le seuil de la Maison de l'Eternel, & dans le vestibule

des cieux. Ce qui monstre bien que ce songe auoit fait en luy vne toute autre impression, que ne font ceux qui viennent des causes de la Nature. Je croy donc auoir desormais suffisamment examiné cette question, de sorte qu'il ne me reste plus à résoudre que la troisieme.

Ioël auoit prononcé cet oracle touchant le temps de l'aduenement du Messie. *Il aduiendra és derniers iours, dit Dieu, que ie respandray de mon Esprit sur toute chair; & vos fils prophetiseront, & vos filles aussi, & vos ieunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes. Et pour tray en ces iours-là ie respandray de mon Esprit sur mes seruiteurs & sur mes seruantes, dont ils prophetiseront. Et ie feray des choses merueilleuses au cielen haut, & signes en terre en bas, sang & vapeur de fumée. Le Soleil sera changé en tenebres, & la Lune en sang, deuant que ce grand & notable iour du Seigneur vienne.* De ces paroles du Prophete, sans qu'il soit besoin d'en produire d'autres, il est clair qu'à l'aduenement du Messie, Dieu deuoit enuoyer vne grande abondance de son Esprit sur son Eglise, qui rendroit presque communs vniuersellement à tous les fidelles ces

dons extraordinaires & miraculeux de Prophetie, de Visions, & de Songes, que Dieu cōmuniquoit autrefois à quelques- vns seulement. De fait, les Apostres ont appliqué ce passage à l'enuoy du S. Esprit qui fut fait le iour de la Pentecoste, & l'experience des choses verifia en ce temps-là tres-autentiquement la verité de cet oracle de Ioël. Car c'est vne chose merueilleuse de l'abondance & de la variété des dons que Dieu versa sur les Chrestiens au premier establissement du Christianisme, de sorte qu'il en remplit non seulement les Apostres, & les Prophetes, & les Euangelistes, & les Pasteurs, & Docteurs, & les Diacres encore, & generalement tous ceux qui auoyent quelque charge publique en l'Eglise, mais encore quantité de personnes particulières, sans aucune difference d'age, de sexe, ny de condition. Et l'histoire des Actes des Apostres avec ce qui nous reste de celle du siecle qui les suit, en rendent vn autentique témoignage. Mais il y a icy outre cela deux choses considerables. La premiere, qu'il semble que cette promesse, à regarder l'emphase des termes esquels elle est conceüe, ne bor-

ne pas son execution au temps de la naissance de l'Eglise, & à cét ou six vingts ans apres, mais qu'elle l'estend à tous les siècles du Christianisme, iusques à leur consommation. Car il se fait icy opposition des temps de l'Euangile aux temps de la Loy, & par consequent, ce semble, de toute la durée d'une dispensation, à toute la durée de l'autre. La seconde, que nonobstant cela, on void par experience que ces dons miraculeux de l'Esprit de Dieu ont cessé il y a long-temps: tellement que depuis plusieurs siècles en çà on n'en void aucune trace en l'Eglise Chrestienne. Car tout ce qu'on en a dit & escrit depuis douze cens ans, est ou merueilleusement suspect, ou tout à fait faux ou supposé, & plein de vanité & d'imposture. Comment donc accorderons nous cette experience avec cet oracle? Pour le faire, & pour nous frayer ainsi le chemin à la solution de la question que ie traite maintenant, il faut à mon aduis faire icy quelques considerations. Premièrement il est certain que ce que Dieu a promis par ses Prophetes, de donner vne grande abondance de son Esprit au temps de la reuelation du Messie,

doit auoir son accomplissement depuis le premier aduenement de Christ iusques au second : mais comment cela se doit executer, c'est vne chose qui merite vne consideration vn peu attentiuë. Bien que ces paroles de Ioël semblent ne designer sinon les dons de l'Esprit qui ont quelque chose d'extraordinaire & de miraculeux, si est-ce que sous cela est aussi comprise la promesse des dons ordinaires qui consistent en l'illumination de l'entendement des fidelles ; en la connoissance de la verité celeste ; en la consolation, en la sanctification, en l'esperance, en la patience dans les tentations & dans les afflictions, & en toutes les vertus Chrestiennes. Car ce seroit peu de chose que Dieu eust promis abondance de dons qui sont miraculeux à la verité, mais qui d'eux mesmes ne produisent pas necessairement le salut, & qu'il eust laissé en arriere ceux qui sont seuls salutaires. De fait, c'est de la mesme façon qu'il faut entendre cet autre oracle d'Esaië. *Voici vostre Dieu viendra lay-mesme, & vous deliurera. Adonc les yeux des auengles seront ouuerts, & les oreilles des sourds seront détouppées. Adonc sautera le boiteux comme le cerf; & la langue*

*du muet chantera en triomphe : car les eaux
sourdront au desert , & les torrens au lieu
solitaire.* Car il est bien vray que ces pa-
roles ont vn sens propre & literal , qui a
eu son accomplissement à la venuë de no-
stre Seigneur. Mais il en a aussi vn allego-
rique & figuré , qui regarde les dons salu-
taires , & qui concernent l'esprit , dont
l'accóplissement à trait pendant tous les
temps de l'Eglise. Puis apres, il est enco-
re certain que la raison pour laquelle ces
dons miraculeux sont disertement spe-
cifiés en cet oracle , & les ordinaires &
salutaires non , c'est que ces promesses
sont conceuës en termes qui sont accom-
modés à l'air de la Dispensation legale.
Car sous cette Economie-là les fidelles
connoissoyent bien à la verité que tout le
bien qui estoit en eux venoit de Dieu , &
ils luy en donnoyent la loüange. Moyse
mesme l'auoit ainsi enseigné , & les Pseu-
mes de Dauid sont pleins de cette recon-
noissance. Mais neantmoins ils ne sa-
uoient pas bien distinctement que cela
vint de quelque operation particuliere de
la troisieme personne de la Diuinité , &
l'Esprit de Foy, l'Esprit de Consolation,
l'Esprit d'Adoption, l'Esprit de Sanctifi-

caution, estoient des termes inconnus aux fidelles de l'Eglise ancienne. Tellement que iusques à David, qui a commencé à dire quelque chose de l'Esprit de Dieu, en ce qui touche la sanctification, aucun n'auoit encore ainsi parlé, & apres luy ces expressions ont esté rares. Au lieu qu'il n'y a rien de plus ordinaire dans les liures du Vieux Testament que d'attribuer à l'Esprit de Dieu les visions, les reuelations des Prophetes, les dons extraordinaires & miraculeux qui esclattoient & qui donnoient de l'estonnement : iusques-là que l'industrie particuliere qui fut donnée à Betsaleel & à Aholiab, pour trauailler en toute sorte de broderie pour la construction du Tabernacle d'Assignation, est nommément attribuée à l'efficace de l'Esprit de Dieu, dans les liures de Moyse. De fait, les dons ordinaires de l'Esprit de Dieu, sont beaucoup moins eclattans, & donnent beaucoup moins d'admiration que les extraordinaires. Car ceux-là sont tellement interieurs qu'ils ne se manifestent que dans les actions de pieté, de charité & de sanctification, qui sont ordinairement fort temperées & fort regulieres, & qui à ne les regarder pas de

prés, ne semblent proceder d'autre principe que de celuy d'une bonne & droite raison. Au lieu que ceux-cy ont un esclat qui donne tellement dans les yeux, qu'à en voir les effets il n'y a personne qui ne juge qu'ils procedent d'une cause surnaturelle & celeste. Et cette difference estoit d'autant plus grande sous l'Economie de la Loy, que les dons ordinaires y estoient moins liberalement distribués, & que les vertus qu'ils produisoient estoient plus obscures & moins frequentes qu'elles ne sont maintenant : & au contraire, les dons extraordinaires & miraculeux y estoient beaucoup plus communs, & conuenoyent mieux au genie de cette dispensation-là, parce qu'elle retenoit les esprits, non tant par la connoissance de la verité, comme fait celle de maintenant, que par l'admiration de la puissance de Dieu, & par l'estonnement que donnoyent les choses surprenantes & prodigieuses. De là, pour troisieme consideration, resulte la connoissance de la maniere en laquelle cette promesse de Ioël & ses semblables ont deu estre executées. Car il a bien fallu à la verité qu'au commencement du Chri-

Christianisme, nostre Seigneur ait rempli son Eglise de ces dons miraculeux qui y sont spécialement designés; & deux raisons entre les autres le conuoyent à le faire. L'une que ces termes dont les Prophetes s'estoyent seruis, auoyent rempli les esprits des hommes de l'attente de ces dons là, & que si leur attente eust esté frustrée en cet egard, ils en eussent receu du scandale. Afin donc qu'on ne trouuast rien à redire en l'accomplissement de ces illustres prediCTIONS, Dieu a voulu rendre les commencemens de la predication de son Euangile signalée & admirable par ces choses merueilleuses. L'autre, qui est la principale, est que le premier establissement de son Euangile auoit necessairement besoin de la manifestation de l'Esprit en choses tout à fait émerueillables: parce qu'autrement il n'eust pas ruiné l'empire de Satan comme il a fait, & n'eust pas vaincu la resistance qu'il auoit à trouuer dans l'empire Romain, & parmy toutes les autres nations de la terre. Car la predication de la Parole, & l'operation des miracles, & la distribution de ces dons extraordinares de l'Esprit; ont esté les ailes sur lesquelles l'Eglise a esté por-

tée en toutes les contrées du monde. C'est pourquoy l'Apostre ioint ces deux choses ensemble en l'Epistre aux Hebreux, quand il dit que le salut ayant premierement commencé d'estre annoncé par le Seigneur, nous a esté confirmé par ceux qui l'auoyent oui : Dieu en outre leur rendant témoignage par signes, & miracles, & diuerses vertus, & distributions du S. Esprit selon sa volonté. Mais comme apres que l'Euangile a esté vne fois planté en la terre, de sorte qu'il a peu s'y conseruer par la seule predication, la necessité des miracles ayant cessé, l'usage en a cessé de mesme ; ces dons extraordinaires du S. Esprit ont cessé pareillement, parce que l'usage n'en a plus esté necessaire. Par ce moyen, l'execution de cette promesse de Ioel, entant qu'elle a deu s'estendre à tous les temps de l'Eglise Chrestienne iusques à leur consommation, a esté restreinte aux dons ordinaires de l'Esprit de Foy, de Consolation, & de Sanctification, qui en effect se distribuent incomparablement plus liberalement sous cette dispensation, qu'ils ne faisoient sous l'Economie legale. Je croy donques, pour venir enfin à la resolution precise de la question, qu'il faut encore icy dire

stinguer entre les songes diuins, Angeliques, & naturels. Car quant à ces songes diuins qui sont destinés à predire les choses à venir, sous l'emblemme de quelques representations allegoriques, ou à donner quelques commandemens aux hommes pour les porter à des choses extraordinaires, & où il faut vne autorité diuine pour les entreprendre & pour les executer, i'estime que le temps en est absolument passé, & que ceux qui s'en vantent sont ou des fourbes, qui veulent abuser le monde par des visions supposées, pour seruir à leurs propres interests, ou des fols, qui ont le cerueau troublé par les vapeurs de leurs hypocondres. Car nous ne sommes plus sous la Dispensation legale, sous laquelle ces choses-là ont eu proprement leur lieu ny dans les commencemens de l'Eglise, où elles ont esté necessaires pour son establissement. Et s'il m'est permis de dire icy mon sentiment de certaines gens de l'vn & de l'autre sexe, qui en Pologne & en Allemagne se sont vantés de quelques visions celestes en ces derniers temps, à la verité ie ne les accuseray pas d'imposture, parce qu'on leur a rendu

d'affés beaux témoignages de pieté, mais i'oseray bien dire qu'en leur fait il y a eu quelque transport d'entendement, qui venoit d'ailleurs que d'une cause diuine. C'ont esté des gens qui en partie par deuotion, en partie par quelque trop grande curiosité, se sont extraordinairement attachés à la lecture de l'Apocalypse & des autres Propheties. L'affiduité & l'affection qu'ils y ont apportée, leur ayant imprimé dans la memoire les idées des choses qu'ils y ont veuës; & les copies de ces admirablement beaux tableaux, où les euenemens à venir sont représentés; leur estant demeurées peintes dans l'esprit, deux ou trois choses sont suruenuës qui ont contribué à leur persuader que leurs songes, & les choses qu'ils ont creu voir en quelques especes d'exstases où ils sont tombés, estoient de reelles & célestes visions. Premièrement ils se sont laissés emporter aux esperances de ceux qui attendent dans quelque temps vne grande prosperité pour l'Eglise de Dieu en la terre, & vn terrible renuersement de tous les Estats & de toutes les puissances qui s'opposent maintenant à l'establissement du regne de Christ; & ce qu'ils desiroient

desiroient avec beaucoup de zele & de passion, ils se le sont aisément imaginé comme indubitable. Car d'un costé diuers textes de l'Écriture ont exterieurement l'apparence de faire de telles promesses à l'Eglise de nostre Seigneur : & de l'autre c'est une des foibleesses de l'Esprit humain, que de se persuader volontiers les choses dont on a enuie. Apres cela l'humeur melancholique, qui dominoit en eux naturellement, les afflictions & les chagrins qui leur sont venus tant des affaires publiques qui n'alloyent pas bien à leur contentement, que des particulieres qui ne leur rioient pas non plus, les ont rendus susceptibles de toutes les imaginations qui leur monstroyent l'esperance de leur deliurance ou de quelque soulagement. Enfin, leurs corps mesmes se sont trouués tellement affectés des passions de leurs esprits, & de la qualité des humeurs qui predominoyent en eux, qu'ils en sont tombés en quelques indispositions atrabiliaires, que tout le monde sçait estre capables de fort estranges accidens. Soit donc qu'ils s'endormissent simplement, ou qu'en veillant ils fussent surpris de quelque transport de leur fantaisie,

G

dans lequel il se fist abstraction de leur ame d'auec le commerce de leurs sens, (car cela arriue quelques fois dans les maladies que causent les hypocondres) ces images Apocalyptiques se sont puiffamment remuées en eux, & ont formé dans leur imagination ces pretenduës visions qu'ils nous ont depuis débitées. A quoy se peut estre meslée quelque operation des mauuais Anges, qui cherchent toutes les occasions imaginables de tromper & les sains & les malades, & qui ont aidé à lier ensemble & à peindre ces representations dans le cerueau de ces patures gens. Aussi a-t-on veu de la pluspart par experience, ou que ces images qu'ils ont veuës dās leurs pretendus enthousiasmes, ne signifioyent rien du tout, ou que si elles signifioyent quelque chose, la vanité & la fausseté en a esté refutée par les euenemens. Quant à ces gens d'Outremer qui se vantent maintenant de reuelations, de visions, d'inspirations celestes, de vertus extraordinaires du S. Esprit, d'exstases & de rauiffemens, & qui par leurs tremblemens veulent représenter les mouuemens des enthousiastes & des Prophetes, ie m'estonnerois merueilleuz

lement si d'honnestes gens & bien sensés supportoyent leurs frenesies. L'esprit du Seigneur Iesus Christ est vn Esprit d'intelligence, & de prudence, & de sens rassis, & non vne fumée qui remplisse les cerueaux creux d'imaginacions tenebreuses & bizarres. La Grace de l'Euan-gile met les puissances de l'esprit de l'homme dans vne constitution sage, & & qui donne de la ioye au dedans, & de l'edification au dehors, & n'expose point la vraye religion à la risée de ses ennemis, & au scandale des gens bien sensés, par des gestes indecens & des mouuemens heteroclités. Pour ce qui est des songes qui peuuent venir simplement de l'impression des Anges, ie ne voudrois pas nier qu'il ne s'en vist encore maintenant quelques exemples. Car quant aux mauuais, ils se peuuent meller dans les illusions qui arriuent aux hommes en dormant, soit pour tascher de leur imprimer quelques fausses opinions en matiere de religion, & les incliner à la superstition, soit pour enflammer dauantage leurs passions, & y mettre plus de desordre. Et pour le regard des bons, encore que la dispensation de la Loy, sous laquel-

G ij



le ils estoient employés, mesmes dans choses qui concernoyent la religion, si passée, si est-ce qu'ils sont tousiours demeurez les ministres & les instrumens la Prouidence de Dieu, en ce qui regard la vie ciuile, & la societé humaine, & principalement la protection des fideles, & defense de l'Eglise de nostre Seigneur. Côme donc il peut arriuer qu'ils apparence quelquesfois aux homes en veilla aussi n'est-il pas incroyable que Dieu les employe de temps en temps pour donner quelque aduertissement par songes. Il y a quantité d'exemples l'vn & de l'autre dans les liures de ce qui ont fait des recueils des choses extraordinaires & memorables, que l'on peut aller chercher là. J'ay ouï dire feu Monsieur Cameron, personne dont la memoire sera en eternelle benediction dans nos Eglises, qu'il auoit approuu de la bouche de Monsieur de Calignon Chancelier de Nauarre, homme de singuliere vertu, vne chose fort notable luy estoit arriuee en Bearn. Il estoit en quelque bourg de la campagne, pour son diuertissement, ou pour quelque raison qui regardoit sa santé; car



ne me souuient ny du lieu ny de l'occasion de son voyage. Vne nuit, comme il dormoit, il entendit vne voix qui l'appelloit par son nom, Calignon. S'estant eueillé là-dessus, & n'ayant rien ouï dauantage, il s'imagina qu'il auoit songé, & se rendormit. Peu apres il ouit encore la mesme voix qui repetoit, Calignon: ce qui fit vne plus grande impression sur son esprit qu'il n'auoit fait auparauant. Car s'estant eueillé, il eueilla aussi sa femme, qui estoit aupres de luy, & luy dit ce quiluy estoit arriué: tellement qu'ils furent tous deux assés long-temps eueillés, attendans si cette voix recommenceroit à se faire ouir, & si elle diroit quelque chose dauantage. Enfin la voix le reueilla pour la troisieme fois, en l'appellant par son nom, & l'aduertit de plus de se retirer bien promptement de ce bourg, & d'en emmener sa famille, parce que dans peu de iours la peste feroit d'horribles rauages dans ce lieu-là. A quoy il adjoustoit qu'il s'estoit parfaitement bien trouué d'auoir obeï, parce qu'effectiuement, peu de iours apres, la contagion se mit dans le bourg, & y tua beaucoup de personnes. Ce fut, sans doute, vn

Ange qui parla à Ioy, & qui par l'induction de la bonne Prouidence de Dieu, le tira hors du peril qui autrement luy estoit ineuitable. Car soit que la peste vint de la corruption de l'air, ou qu'elle prist en ce lieu-là par la communication de quelques pestiferés, ou que les forciers & les empoisonneurs, comme on dit qu'ils le font quelquesfois, eussent resolu de pandre là quelques venins, c'estoit chose qui ne passoit pas la mesure de la connoissance de l'intelligence d'un Ange. Or si ces bien-heureux esprits, qui sont destinés à la garde des gens de bien, leur donnent de viue voix de tels aduertissemens par le commandement de Dieu, ils leur en peuuent bien donner, selon le mesme commandement, par l'entremise des songes. L'histoire du temps de nos peres atteste si hautement de la verité de ce Iui de Louys de Bourbon, Prince de Condé, qu'on ne le peut pas reuoquer en doute. Peu auant la iournée de Dreux, il songea qu'il auoit donné trois batailles l'une apres l'autre, où il auoit gagné la victoire & où ses trois grands ennemis estoient peris. Mais qu'enfin il auoit esté aussi blessé à mort, & qu'apres les auoir mis les vns

sur les autres , il auoit esté luy-mesme entassé sur leurs corps morts. Ce qui suit est remarquable. Car le Mareschal de S. André fut tué à Dreux : le Duc de Guise, François de Lorraine , à Orleans : le Connestable de Montmorency , à S. Denis : & c'estoit là le Triumvirat qu'on disoit qui auoit iuré la ruine de ceux de la Religion , & la perte du Prince. Enfin luy mesme fut tué à Bassac, cōme si c'eust esté vne suite de morts & de funerailles. Bien qu'il y ait quelques circonstances dans le songe qui ne s'accordent pas entierement avec son accomplissement : comme ce qu'il s'imagina que ses ennemis mourroyent en trois batailles ; car le Duc de Guise mourut autrement , & fut assassiné par Poltrot ; & ce qu'il creut qu'il y estoit tousiours demeuré victorieux ; car il fut luy-mesme pris à Dreux , & on luy contesta la gloire de la victoire de S. Denis , & on creut qu'à Bassac , outre la vie , il auoit encore perdu la bataille ; en gros pourtant cette vision ne laissa pas d'estre admirable , & elle a esté reconuë pour telle à cause de ces grands euenemens. Il y pouuoit donc auoir quelque chose de naturel à l'égard de la formation.

de ces images dans la fantaisie de ce Prince. Car ayant, comme il auoit, vn temperament de lion, & estant nourri à la guerre, & commandant vne armée, il pouuoit bien songer des batailles à la veille d'vn si furieux combat. Et luy-mesme sembloit assés le reconnoistre, quand en racontant sa vision il vsa de cette preface: *Je sçay bien qu'il ne faut point s'arrester aux songes, mais si faut-il que ie vous die ce que j'ay songé cette nuit.* En effect, vn homme qui parle ainsi témoigne assés, d'vn costé que ce songe luy paroissoit extraordinaire, & qu'il auoit fait impression sur son esprit, & de l'autre, qu'il ne le reconnoissoit pas pour absolument surnaturel, puis qu'il doutoit en quelque façõ s'il en deuoit faire quelque conte. Mais neantmoins, vn Ange, à qui Dieu auoit laissé entrevoir quelque chose du succès de ces guerres ciuiles, & de la fin de ces Capitaines, auoit bien peu s'y mesler par sa permission, à dessein de donner quelque aduertissement à ce Prince. Car il en pouuoit retirer cette vtilité, ou de ne s'opiniastres pas à la guerre, s'il vouloit euites la mort, ou de s'y preparer serieusement à mesure qu'il voyoit ses ennemis sortir de la

vie. Et l'vne & l'autre de ces choses estoit digne d'vn bon Ange, qui auoit soin de la vie de ce grand Prince, & mesme de son salut. On raconte pareillement diuerses choses memorables de gens qui furent sauués du massacre, par les aduertissemens de quelques songes, qui, s'ils sont vrais, comme ie ne voy point de raisonnable sujet d'en douter, ne pouuoient venir que des Anges, tant ils sont pleins d'intelligence, & arriués à point nommé. Mais mon intention n'est pas tant de rapporter icy des histoires, que de faire sur cette matiere des cōsiderations Theologiques, ou qui dépendent du raisonnement. Et la conclusion que i'en tire est que Dieu ne s'est pas lié les mains, pour ne donner iamais de tels aduertissemens aux hommes, quoy qu'il le face assés rarement. Il y a pourtant icy vne obseruation à faire. C'est que comme quand il est question de miracles qui peuvent estre faits par le ministère des Anges (car chacun sçait qu'il y en a quelques vns qui ne peuvent estre faits que par la seule puissance de Dieu) on examine soigneusement s'ils ont esté faits par les bons ou par les mauuais, afin de ne se laisser pas

abuser par la seduction de l'erreur, il est aussi besoin d'apporter beaucoup de circonspection à iuger de ces visions nocturnes. Toutes les actions des hommes sont ou bonnes en elles-mêmes, ou mauuaises de leur nature, ou indifferentes & entremoyennes entre le bien & le mal. Si donques quelque tel songe nous induisoit à vne bonne action, & dont il ne peust reüssir aucun mauuais euenement, il ne nous deuroit pas estre suspect: mais il seroit absolument à condamner & à rejeter, comme vne illusion du Malin, s'il nous portoit à vne mauuaise. Et pour ce qui est des indifferentes, les circonstances qui les accompagnent ayant accoustumé de les determiner, i'en croirois plustost la prudence & la charité, qui doiuent estre reigles vniuerselles de nostre conuersation, qui ne ferois l'induction & la persuasion d'vn songe. Et neantmoins où la prudence & la charité s'accorderoyent avec vne extraordinaire vision, i'aduouë que l'induction m'en seroit fort considerable. Enfin, pour ce qui est des songes qui procedent des causes de la Nature, il me semble qu'en expliquant d'où ils procedent, i'ay assés des-

crié leur vanité. C'est sans doute vne grande foiblesse d'esprit, ou vne superstition fort indigne des Chrestiens, que de s'y arresster tant soit peu, pour en conjecturer l'aduenir, ou pour y fonder des resolutions de la moindre importance du monde: l'ay seulement à donner icy deux aduertissemens, dont l'vn regarde la santé du corps, & l'autre celle de l'ame. le di donc pour le premier, que nous pouuons bien regarder à nos songes, quand ils nous peuent fournir quelques indications de la constitution de nos corps: afin que s'ils marquent quelque vice dans nostre temperament, ou quelque desordre dans nos humeurs; & s'ils nous menacent ainsi de quelque indisposition, nous y pouruoyions par le regime de la Medecine. Et pour le regard du second, si de la frequence de certains songes, & de leur mauuaise qualité, nous pouuons reconnoistre que nous soyons enclins à quelques passions vicieuses, (quoy que cela se connoist beaucoup mieux par les actions que nous faisons en veillant, que par les visions qui nous arriuent pendant le sommeil.) nous tâchions de les corriger par la Morale

Chrestienne. Enfin, puis que comme les Philosophes l'ont remarqué, la qualité des songes est vn indice, non de la constitution du corps seulement, mais aussi de celle de l'esprit, & que les plus vertueux ont les songes les plus sages & les plus tempérés, chacun doit s'adonner soigneusement à la vertu, à la tempérance, & à la sobriété, pour n'estre pas importuné d'imaginacions turbulentes.

Voila, Monsieur & tres-honoré frere, les choses qui me sont venuës en l'esprit, quand aux heures que i'ay peu dans mon voyage, ie me suis mis à mediter sur ce sujet. Si d'autres affaires ne m'en auoyēt esté le loisir, & si ie ne m'enallois à d'autres trauaux que i'ay promis & que l'on desire de moy depuis long-temps, i'aurois apporté plus de soin & plus d'estude à ce petit ourage. Ce que i'ay peu faire ç'a esté de l'acheuer, à quoy ie doutois aucunement de pouuoir paruenir quand i'ay mis la main à la plume. Quel qu'il soit ie le vous donne de bon cœur, & l'estimeray bien-heureux s'il reçoit vostre approbation: parce que celle que vous receuës du Public, doit rendre vostre témoignage sans reproche. Je vous de-

mande, Monsieur, l'assistance de vos
bonnes prieres enuers Dieu, non pas seu-
lement à ce qu'il me face la grace de met-
tre à effect diuers desseins qu'il m'a don-
né de former pour l'esclarcissement de
sa verité : mais principalement que no-
 obstant les trauerfes que l'on me donne,
il me fortifie de son bon Esprit en ma
course, pour la paracheuer à sa gloire, & à
l'edification des gens de bien. De ma
part ie le prie de tout mon cœur qu'il
vous comble de ses meilleures benedi-
ctions, & suis inuiolablement,

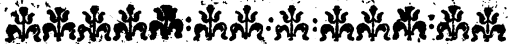
MONSIEVR ET TRES-
HONORE' FRERE



Vostre tres-humble, & tres-
obeïssant seruiteur.

AMYRAVT:

De Saumur,
ce 1. de l'an
1659.



ERRATA.

Pag. 5. lig. 17. *lisés* avecque. p. 12. l. 4. *lis-*
les vnes. p. 15. l. 14. *lis.* les auares. p. 40.
l. 11. *lis.* y incitoit. p. 72. l. 19. *lis.* vns dans.
p. 74. l. 14. *lis.* accomplis. p. 76. l. 3. *lis.*
car c'est à dire. p. 88. l. 18. *lis.* faux &
supposé.

Il y a encore plusieurs autres erreurs qui se trouvent dans cet ouvrage, mais qui ne sont pas de nature à en altérer le mérite.

DE LA MANIÈRE DE
LIRE CE LIVRE



Il est recommandé de lire ce livre avec attention, car il contient plusieurs passages importants qui méritent d'être lus avec soin.